

Dans le même charisme...

*Dans le même charisme...
avec responsabilité*



n. 3 - 2016

**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

www.istitutosecolareangelamerici.org

www.angelamerici.it

e-mail: fed.comp_2016@libero.it

Congres International¹

Sécularité consacrée *-Habiter le monde-*



Villafranca Vérone Hôtel Expo
19-23 juillet 2016

ATTI



SOMMAIRE

Aux lecteurs	Pag. 5
Salut de la Présidente	Pag. 7
Une Eglise qui parle au monde	Pag. 9
Immergés dans le monde	Pag.17
Témoignage de la femme consacrée dans le monde	Pag.28
Angèle Merici : vivre dans le monde	Pag.39

TEMOIGNAGES

La femme dans le monde d'aujourd'hui

Sortir	Pag.48
Annoncer	Pag.54
Habiter	Pag.57
Eduquer	Pag.63
Transfigurer	Pag.70

ECHOS DU CONGRES 2016	Pag.76
ANNIVERSAIRE DE LA COMPAGNIE	Pag.79
COMPAGNIE MODENE-BOLOGNE	Pag.80

AUX LECTEURS

Habiter avec style...



J'ai volé ce titre à l'assemblée du début de l'année pastorale de mon diocèse.

Il me semble en syntonie avec ce que nous avons vécu comme Eglise et comme Compagnie.

Nous avons célébré en juillet un congrès avec pour titre : *Sécularité consacrée – Habiter le monde-*.

Nous offrons aux lecteurs les actes de ce congrès pour qu'ils deviennent formation et école de vie.

Nous avons programmé, avec la Compagnie de Brescia, en novembre, une autre rencontre avec pour titre : *Habiter le monde contemporain*.

Habiter donc est un des verbes choisis pour notre vie et notre vocation. Mais aussi *habiter avec style...* Quel sera notre style ?

J'ai pris nos Constitutions et j'ai trouvé la réponse dans un sous-titre du chapitre premier : *Notre style de vie*.

Habiter avec style...le style de Jésus-Christ

Nous habitons le monde et l'histoire comme Il l'a habité Lui, Jésus-Christ, *qui s'est fait vraiment un de nous, en tout semblable à nous, excepté le péché*.

Aucune évasion donc, aucune fuite du monde, mais insérées, immergées dans la vie quotidienne, *dans une continue tension vers le Christ*

Habiter avec style...le style de Sainte Angèle et de nos premières compagnes

Il s'agit d'être dans le monde dans la *merveilleuse synthèse entre action et contemplation*, comme nous le rappelle Cozzano : *" Etant dans le monde, participant à la vie active, elles goûtent à la vie contemplative et d'une manière admirable unissent l'action à la contemplation, la hauteur de la contemplation ne les distrait pas de l'action, ni l'activité du gout des choses célestes."*

Habiter avec style...avec la force de l'Esprit Saint qui opère toujours en nous

Ce sera le style du *silence, de l'émerveillement et de la sagesse*, comme la femme de la Bible, *Anne, fille de Phanuel*. Ce sera un style de *force et d'ardeur, comme Judith*.

Habiter avec le style...des témoins

Il ne s'agit pas de prêcher, mais d'habiter la vie quotidienne avec engagement et responsabilité *pour être témoins de charité, de foi et d'espérance au cœur du monde.*

Avec responsabilité, nous saurons faire *un juste discernement des lumières et des ombres existant dans l'homme et dans l'histoire.*

Habiter avec style...le style ecclésial et séculier

Nous sommes le peuple de Dieu et donc nous sommes l'Eglise universelle et nous vivons dans l'Eglise locale.

Dans cette Eglise, nous sommes appelées à évangéliser, *à apporter notre contribution de laïques consacrées.*

Pour cette Eglise, *nous prions intensément pour que Dieu ne l'abandonne pas, mais veuille la réformer comme il Lui plaît.*

Habiter avec style...le style de la Compagnie.

La Compagnie est une exigence très forte quand il s'agit d'habiter un monde fait souvent de solitude, de marginalisation, d'abandon.

La Compagnie est une ressource si nous savons la vivre intensément.

C'est une ressource où *rechercher, construire, garder l'esprit d'unité et de fraternité.*

Cet *esprit* de compagnie sera *signe incomparable de l'authenticité de notre communion avec Dieu et sera la certitude d'être sur la voie sûre et agréable à Dieu.*

Mais il y a plus...ce style de compagnie nous aidera à habiter le monde *en manifestant en lui que nous sommes disciples du Seigneur.*

Habiter avec style...dans le pèlerinage terrestre

Le style de compagnie nous offrira *l'aide, pour vivre selon l'Esprit dans la vie personnelle, sociale et ecclésiale, et le soutien pour surmonter les épreuves du pèlerinage terrestre.*

Habiter avec style...le style de la sagesse

Unies à Lui, source de la vraie sagesse,
nous pouvons prier :

*« Donne-moi la sagesse...
Des cieux très saints, daigne l'envoyer,
fais la descendre du trône de ta gloire,
Qu'elle travaille à mes côtés
et m'apprenne ce qui te plaît.
Car elle sait tout, comprend tout,
guidera mes actes avec prudence,
me gardera par sa gloire. » (Sag.9)*

Kate Dalmasso



Salut et introduction au Congrès De la Présidente de la Fédération – Maria Razza



A toutes et à chacune, ma plus chère et fraternelle bienvenue unie à un affectueux salut !

Aux révérends Assistants et aux autres prêtres ici présents un merci tout particulier : votre participation est pour nous très importante, elle nous témoigne l'intérêt et le soin que vous avez pour les Compagnies que vous

suivez, pour la Fédération et son Conseil.

Sécularité consacrée – habiter le monde- c'est le titre que nous avons voulu pour notre congrès 2016.

Le congrès annuel international, ouvert à tous les Membres, est un moment fondamentale pour nos Compagnies, pour les groupes qui se sont formés et qui grandissent, pour chaque sœur, pour nos Assistants, pour que chacun de nous est à cœur notre charisme, qui nous fait vivre dans le monde comme Consacrées à Dieu dans la sécularité, afin qu'il soit toujours mieux compris et vécu dans la fidélité et le dynamisme de chaque Fille et Compagne.

Le congrès, que le Conseil de la Fédération organise chaque année, désire répondre à ce mandat que les Constitutions donnent au Conseil même : « ...*soutenir les initiatives d'approfondissement de la Règle et des Constitutions...* » (Const. 32,2) pour que nous puissions accueillir toujours plus le Charisme de Sainte Angèle « ...*que l'Esprit Saint renouvelle continuellement en fidélité aux origines et aux attentes de l'Eglise.* » (Const. 2,3)

Le terme « monde » est aussi le fil conducteur de ce congrès qui s'inscrit dans une parfaite continuité avec les congrès précédents.

Encore une fois, la finalité est surtout celle de nous aider à approfondir constamment notre vocation, l'enrichissant de nouvelles compréhensions, de nouveaux stimuli.

Pour cela nous nous faisons aider par deux intervenants : Monseigneur Adriano Tessarolo et la théologienne Assunta Steccanella, qui certainement nous offriront des points de réflexion et d'approfondissement.

Il faut nous rattacher au Christ et à sa Parole, à l'enseignement de l'Eglise et à sa réflexion sur elle-même pour orienter la route qui nous appelle à vivre en laïques consacrées « ...dans le monde que Dieu aime parce qu'après l'avoir créé « il vit que cela était bon » et qu'il nous invite aussi à l'aimer avec passion et à le mettre au cœur de toute notre vie pour l'aider à retrouver sa véritable origine. »

Pour rendre plus familier notre congrès, nous écouterons les témoignages de quelques Compagnes, qui dans leur authenticité et simplicité, nous raconteront leur expérience au regard des cinq verbes qui ont été le fil conducteur du dernier Congrès de Florence.

Nous aurons aussi la possibilité, le soir du jeudi 21, d'écouter le Professeur Gheda qui nous présentera la livre sur l'histoire de la fédération : il nous semblait important « de profiter » de cette opportunité du congrès pour permettre à un plus grand nombre de Compagnes et d'Assistants de connaître ce volume.

En somme...un congrès riche de stimuli, de contenus... Mais la richesse la plus grande, je crois, est celle de pouvoir vivre ensemble, le partage des informations qui nous intéressent, la joie des moments « informels » de réflexion « sérieuse » et l'échange simple de pensées, dans un style de fraternité et de simplicité...A toutes, bon Congrès !



UNE EGLISE QUI PARLE AU MONDE

Mons. Adriano Tessarolo, Eveque de Chioggia, Assistant du Conseil de la Fédération

Ce Congrès veut offrir de nouvelles impulsions concernant la participation de la vie consacrée dans la sécularité à la mission de l'Eglise en rapport avec le monde, à la lumière des intuitions du récent Congrès de l'Eglise italienne à Florence sur



le thème «Le nouvel humanisme en Christ». Vivre la consécration dans la vie séculière exige non seulement d'être dans le monde, mais de s'y engager pour que l'évangile soit connu dans le monde à travers le témoignage de vie évangélique. On ne fuit donc pas le monde perçu comme un lieu de danger et de tentation, mais on s'immerge dans le monde comme lieu de notre mission sans se laisser séduire par le monde. La spiritualité séculière jaillit de la spiritualité de l'incarnation, par laquelle Jésus, *« bien qu'ayant la condition de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes »* (Philippiens 2,6-7). Cela signifie donc engager/ consacrer sa vie à «habiter le monde», comme Jésus dans sa vie à Nazareth, vie qui habituellement a été appelée «cachée», mais qui, au contraire, a été la vie vécue par tous et avec tous pendant la petite enfance, l'enfance, la jeunesse, la vie d'adulte, le travail à la maison, à l'atelier de son «père» Joseph, participant à la vie de son peuple. Dans cette vie «de tous» Jésus a aussi appris à «habiter le monde», à être avec les hommes, à vivre et à travailler comme eux, à écouter leurs besoins et leurs aspirations De cette vie a jailli la mission confiée par le Père, non pas de sortir du monde, mais d'aller à la rencontre de l'homme pour répondre à ses désirs les plus profonds : d'être libérés du mal, de tout mal, de solidarité, d'amour miséricordieux, d'espérance. Rencontrer un monde qui risquait et qui risque encore, de *«perdre le sens*

de l'humain».

La miséricorde comme relation: le comportement de Jésus dans la vie quotidienne.

«*Voyant les foules, **il fut saisi de compassion** envers elles, parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger*» (Mt 9,36).

"*En descendant de la barque, il vit une grande foule de gens, **il fut saisi de compassion envers eux** et guérit leurs malades"* (Mt 14:14)

«*Alors Jésus appela ses disciples et leur dit: «**Je suis saisi de compassion pour cette foule** »* (Mt 15,32).

Jésus a révélé l'amour de Dieu comme « relation d'amour miséricordieux» c'est à dire de l'amour qui pousse à partager «*les joies, les peines, les fatigues et les espoirs*» (GS 1) de l'homme, de tout homme, proclamant la valeur et la dignité de chacun, indépendamment de sa condition de sexe, d'âge, de rang social, religieux, économique et physique. Cela l'amène à sortir à la rencontre de tous :

- Il entre dans les villes, dans les synagogues et dans le temple Marc 1:21: "*Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue*"; Lc4, 16: «*Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat*": Lc 19,1" *Il entra dans la ville de Jéricho* » ;

- Il entre dans les maisons de tout le monde Mt 8,14: "*Il entra dans la maison de Pierre*"; Mt 9,10: «*Comme il était à table à la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent prendre place avec Lui*»; Mt 09:23: "*Il arriva plus tard dans la maison du chef de la synagogue* "; Mt 26,6:" *Tandis que Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux* ", Mc 2, 16:« *Alors les scribes du groupe des pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples: " Comment ! Il mange avec les publicains et les pécheurs ?"* Mc 3,20: "*Alors Jésus entra dans une maison où de nouveau la foule le rejoignit, si bien qu'il n'était même pas possible de manger*; Mc 7,17 : « *Quand il eut quitté la foule pour entrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient "Mc 07:24:". En partant de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr. Il était entré dans une maison..., Lc 7,36: "Un pharisien*

avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Et voici, une femme, une pécheresse ... »; Luc 10:38: "Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut"; Lc 14,1: «Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison du chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient." Lc 19,5 à 7: «Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : " Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison." Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : " Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur !"

-Il passe dans les rues et le long de la mer Mc 2:13: "*Jésus sortit de nouveau le long de la mer, toute la foule venait à lui, et il les enseignait*"; Mc 4,1: "*Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer de Galilée*" Mc 5,1: "*Ils arrivèrent sur l'autre rive, de l'autre côté de la mer de Galilée, dans le pays des Geraséniens....*"; Mc5,21: «*Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer* »; Mc 7,6:" *Jésus parcourait les villages alentour en enseignant* »; Mc 7:31:" *Jésus quitta le territoire de Tyr, passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole* ".

Aujourd'hui, il y a un besoin de relation, juste pour vaincre les fermetures et l'isolement. Il ressort un sentiment de solidarité intergénérationnelle au sein des familles, la nécessité de créer des milieux qui favorisent les relations sociales, la promotion de la dignité humaine, et qui aident à créer un réseau de relations saines et rassurantes, où il y en a qui donnent de leur temps et offrent leurs talents surtout envers les plus démunis, avec un service de plus en plus qualifié, une simplicité des gestes venant de la générosité du cœur. Aujourd'hui, ces expériences évangéliques de relations sont des signes concrets qui ouvrent à l'espérance et sont des chemins possibles pour la proclamation d'un Evangile plein d'humanité.

Au Congrès de Florence, on nous a montré les «défis» à travers lesquels l'Eglise d'aujourd'hui peut se mettre en relation avec le monde, défis où ceux qui sont engagés dans la vie consacrée dans la sécularité sont bien placés pour jouer le premier rôle en tant que participants à la vie du monde.

Ecoute et pratique: "témoins du Christ à travers des gestes d'une vie nouvelle et d'une autre humanité".

De Jésus, le chrétien doit apprendre la capacité et le style de l'écoute et de la réalité du cri des hommes d'aujourd'hui. Pas de théories abstraites et de paroles vides, mais l'écoute des besoins réels et concrets de l'homme, du sentiment de vide et de solitude que beaucoup de personnes vivent. C'est à partir de l'écoute du vécu que s'instaure une relation capable, comme le suggère le Pape François dans *Evangelii gaudium* 224, d'initier des processus, de mobiliser des ressources, de combattre l'indifférence en faisant attention à l'autre. Une relation qui fournit des réponses concrètes aux défis d'aujourd'hui. Conscient de ses limites, le chrétien sait écouter et reconnaître les besoins, même les plus petits, et rechercher des actions pour y répondre sans être obsédé par le souci de l'efficacité, mais avec une disposition accueillante éclairée par l'Évangile et puissamment animée par l'Esprit. La lumière et la force sont données par le Seigneur dans la prière et sont un cadeau de l'amour fraternel miséricordieux qui émane de la foi.

En dialogue avec l'homme, périphérie rejointe par Dieu en Christ:
Pluralité et spiritualité.

La vision de l'homme aujourd'hui, même dans nos milieux, n'est plus unique, mais elle se caractérise par un humanisme à facettes, riche de nuances, «prismatique» comme on dit. Habituellement, la relation concrète et quotidienne n'est pas dans des aspects théoriques, mais dans la rencontre de visages concrets, d'enfants, de personnes âgées, de personnes sereines ou souffrantes, de citoyens italiens et d'immigrants venus de loin. Dans ces visages, nous sommes appelés à voir le visage de Jésus-Christ, à aimer, à aider, à servir et à soigner. Regardés "*à la lumière de l'Évangile*", comme le suggère *Gaudium et Spes* n°46, ces visages révèlent la diversité de la famille humaine, marquée par la « *convivialité des différences* », comme disait Mgr. Tonino Bello : différences de générations et de races pour faire naître ou créer des liens de filiation et de fraternité, chacun se sentant gardien de son frère, en particulier là où

les fragilités et les souffrances sont les plus grandes.

L'humanisme chrétien a son fondement dans la reconnaissance que «*l'homme vient du plus profond de Dieu*», comme nous le lisons déjà dans un écrit du deuxième siècle "*A Diognète*". Mais pas seulement, c'est Dieu qui est la destination de tout homme. Nous partageons une même origine et une même fin, une même direction dans la marche. «*Sans Dieu, l'homme ne sait où aller - a rappelé Benoît XVI - et ne réussit même pas à comprendre qui il est*" (*Amour en vérité*, 78). Une question : comment aujourd'hui un consacré séculier pourrait-il susciter, favoriser ou soutenir au quotidien, dans sa famille, son environnement, la demande de lumière, de Parole, de réflexion de ceux qui pourraient désirer et avoir besoin de «pain» ou de compagnie ou de guide sur le chemin de la vie ? Peut-être même y-a-t-il davantage besoin dans nos communautés paroissiales d'aujourd'hui d'une présence des laïcs pour animer le chemin intérieur et spirituel des croyants perdus ou peu soutenus dans leur suite du Christ et de son Evangile. Qui peut le faire mieux que celui qui a consacré sa vie à témoigner du Christ parmi ses frères dans le quotidien?

Les conditions pour parler au monde: les cinq voies.

Sortir

Pape François nous dit : « L'Eglise *en sortie* est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. [...] Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à «accompagner», [...] et trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés. » (*La joie de l'Evangile* 24).

Essayons un instant de nous libérer de la façon dont nous avons vécu et vivons la consécration dans la sécularité, pour nous mettre à l'écoute des demandes qui résonnent dans notre monde d'aujourd'hui et peut-être même dans nos cœurs, à la lumière du "*en sortie*" indiquée par le pape François : écouter la peur des personnes, accueillir, soigner avec tendresse, poser les bons gestes d'humanité là où il y a des situations et des contextes difficiles, offrir des signes de proximité, des incitations à la foi, susciter des interrogations, convaincus que, grâce à Dieu, s'ouvre

des chemins de lumière et d'espérance. Comment '*sortir*' pour ouvrir de nouvelles voies à la bonne nouvelle du salut qui nous est donné par Dieu en Jésus-Christ ?

Annoncer

Aujourd'hui, nous avons besoin de personnes qui par des « paroles et des actes » provoquent l'homme à lever les yeux et son désir vers Dieu. Le Pape François montre la simplicité et la force d'une certaine *forme* et d'un certain *comportement* pour agir avec les personnes et leur annoncer l'évangile. Il réussit à communiquer en stimulant la recherche de sens, en invitant à la réflexion et aussi à la révision de nos attitudes, poussant à la conversion et à la compréhension de la vérité des choses.

Pourra-t-on revoir la forme et le style de notre vie consacrée, pour être annonciateurs de l'Évangile et professer notre foi publiquement, sans crainte ? Comment faire croître chez les croyants le désir de communion, de prière et d'échange fraternel ?

Habiter

La consacrée séculière vit l'immersion dans le monde et sa présence coude à coude avec les personnes. Notre passé nous a donné un nombre considérable d'institutions, de structures, d'organisations, d'œuvres caritatives et éducatives, qui sont des signes incarnés pour répondre à l'Évangile. Aujourd'hui, les changements des situations sociales et des Compagnies demandent une transformation des styles de vie qui ne nous éloignent pas du partage avec les pauvres et n'affaiblissent pas notre présence et nos liens sociaux et ecclésiaux. Aujourd'hui, il est plus opportun de ne pas nous engager directement comme Compagnies dans des actions ou des programmes de promotion et d'assistance mais de cultiver et de promouvoir l'attention accordée au frère. L'invitation du Pape François à être une Église pauvre pour les pauvres est en soi un programme de vie qui s'enracine dans la prédication explicite de Jésus aux petits et aux pauvres, et qui concerne l'Église dans son être intime et son action.

Comment envisager l'avenir des Compagnies et de leurs membres pour concrétiser, parmi les mutations en cours, l'action caritative et missionnaire au milieu du monde, en particulier en faveur des femmes ?

Comment croire en cette intuition de sainte Angèle ?

Eduquer

Ste Angèle a inspiré des personnes et des communautés qui ont mis l'accent en particulier sur l'éducation devenue une véritable urgence aujourd'hui. La culture moderne semble vouloir s'affranchir de toutes les traditions et des valeurs qu'elles véhiculent. Aujourd'hui, l'éducation occupe une place centrale dans la réflexion sur l'homme et sur le nouvel humanisme qui concerne la notion de vie humaine, la configuration de la famille, le sens de la filiation, la relation entre les générations, le sens de la tradition, la relation avec l'environnement, l'utilisation des ressources de toutes sortes, le bien commun, l'économie, les finances, le travail et la production, la politique et le droit. Eduquer est un art : il est nécessaire que chacune, immergée dans ce contexte qui change, se renouvelle toujours pour répondre à cette mission.

Comment les Compagnies peuvent-elles s'éduquer et former à un style qui exprime le nouvel humanisme plus proche des personnes qui vivent des relations fragiles et conflictuelles ?

Transfigurer

Transfigurer c'est regarder toute réalité avec **les yeux de la foi**, un regard «différent» sur la réalité de l'homme, du monde et de l'histoire. Transfigurer signifie rendre le plus humain possible tout ce qui existe, la création entière, selon la mesure, la stature et la figure du Christ Jésus crucifié et ressuscité, espérance du monde. Pour cela, la voie «transfigurer» est la synthèse des quatre voies précédentes, qui à leur tour sont le fruit des chemins de transfiguration.

Transfigurer est **relation au mystère du Christ** que le croyant cultive dans la prière personnelle, familière et dans l'expérience liturgique qui transforme son vécu quotidien. *«Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi»* (Ga 2,20). Dans ces paroles de l'Apôtre, nous trouvons le sens pascal de "transfigurer", qui est l'expérience évangélique dans laquelle l'homme, même avec ses limites et ses faiblesses, est en mesure de connaître ses possibilités les meilleures et les plus belles. Les communautés

chrétiennes sont nourries et transformées par la foi grâce à la vie liturgique et sacramentelle, et grâce à la prière. Il existe un rapport intrinsèque entre la foi et la charité : le divin transparait dans l'humain et l'humain se transfigure dans le divin. C'est la vie sacramentelle et la prière qui nous permettent d'exprimer davantage Dieu et l'homme dans lequel s'exprime le spécifique de l'humanisme chrétien. "Transfigurer" signifie être conduits comme Eglise au discernement dans le monde, être dans le monde sans se mondaniser, donner forme et substance au style du chrétien.

Encore une question. Quelle espace et quelle attention la prière personnelle et liturgique, la contemplation du mystère du Christ et de la parole de Dieu trouvent-elles dans la vie des consacrées immergées dans le monde, de façon que notre mode de voir et de pensée soit toujours plus modelé sur la pensée du Christ et que notre façon d'être dans le monde ne finisse pas par « se mondaniser », mais au contraire nous porte à humaniser le monde à l'image de l'humanisme du Christ ?

Conclusion

Ces réflexions inspirées par le Congrès de Florence et les quelques impulsions que le Pape François nous offre, peuvent ouvrir aussi un nouvel horizon pour la vie des consacrées dans la sécularité, dans la fidélité au charisme méricien. Redécouvrir aujourd'hui la voie pour notre vie personnelle de sainteté et nous ouvrir à la dimension «missionnaire» pour être témoins dans le monde de l'amour même du Christ pour tous les hommes, devenant à notre tour un appel pour que d'autres puissent le rencontrer et le suivre.



S'IMMERGER DANS LE MONDE. VIVRE LE BAPTEME AUJOURD'HUI

Assunta Steccanella enseignante à la Faculté de théologie de Triveneto

1. INTRODUCTION

Le titre de cet approfondissement évoque diverses dimensions, qui ont entre elles des relations complexes : notre caractère de baptisés, la réalité du monde, les défis de notre temps, la manière de les aborder comme femmes et comme consacrées.



1.1 Baptisés

Nous, les baptisés, nous sommes rendus *saints*, par nature et par vocation (cf. Rm 1,7 à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu = aux baptisés): le mot «saint» vient du latin *sanctus*, participe passé du verbe *sanctionner* compris dans le sens de *mettre à part, réserver, consacrer à...*

Nous sommes pris dans le monde et séparés de lui, consacrés, *Dieu nous a choisis pour lui-même...*

Par conséquent, nous, chrétiens, nous ne sommes pas simplement *venus au monde* : puisque nous avons été baptisés, nous sommes dans le monde d'une manière spécifique, avec une vocation précise : rendre concrète et réelle la sainteté que nous avons reçue par Grâce en cadeau.

Dans un célèbre discours tenu à Fribourg, le pape Benoît XVI a déclaré: "Si l'Eglise, comme le dit le Pape Paul VI, cherche à se rendre conforme à l'idéal que le Christ lui propose, du même coup se dégage tout ce qui

la différencie profondément du milieu humain dans lequel elle vit et qu'elle aborde. » (Encyclique *Ecclesiam Suam*, 60). Pour achever sa mission elle devra prendre continuellement de la distance par rapport à son milieu, elle devra pour ainsi dire se détacher du monde. » L'Eglise, c'est-à-dire le peuple de Dieu, nous les baptisés qui la constituons : mais alors, pour vivre notre baptême devons-nous nous immerger dans le monde ou nous en détacher ?

Et n'y-a-t-il pas là un chemin spécifique pour nous, en tant que femmes ? Comment s'y insère la consécration en cet état de chose ?

Deux coordonnées fondamentales peuvent aider à la clarification : la première c'est la lettre à Diognète ; la seconde est la tentative de la décliner au féminin à travers le dialogue avec la pensée d'une théologienne latino-américaine, Maria Teresa Porcile Santiso (1943-2001).¹

1.2 A Diognète

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble important de faire une très brève mention de ce texte patristique, un peu obscur dans la réflexion courante.

«Vers 1436 un jeune clerc latin, Tommaso d'Arezzo qui était à Constantinople pour étudier le grec, récupéra par hasard sur le comptoir d'un poissonnier de cette ville un manuscrit grec destiné à emballer le poisson, [...]. Cette histoire aventureuse du manuscrit est le seul témoin qui a fait connaître au monde moderne la lettre à *Diognète*, ancien texte

¹ Maria Teresa Porcile Santiso (1943-2001) naît à Montevideo, Uruguay. Pour étudier la Bible plus en profondeur, elle apprend l'hébreu à l'institut de culture hébraïque de Montevideo. Lauréate en pédagogie, elle est docteur en théologie et en philosophie, elle a été enseignante à l'Université Catholique de Montevideo et à l'Université de Fribourg. Engagée dans l'enseignement et dans la recherche, elle avait acquis une expérience significative interculturelle, interreligieuse et œcuménique. Elle a été l'unique femme diplômée de la Troisième Assemblée de l'épiscopat latino-américain à Puebla (secteur de l'œcuménisme). Elle s'est toujours intéressée aux problèmes relatifs au monde féminin et à la présence de la femme dans l'Eglise

chrétien que l'on ne retrouve dans aucun des auteurs antiques et médiévaux. »

Il s'agit "d'un joyau de l'antiquité chrétienne, que l'on ne peut pratiquement pas comparer à aucun autre écrit de la période postapostolique par l'esprit et la composition." Le texte date de la seconde moitié du deuxième siècle, et plus qu'une lettre, c'est une invitation à la foi chrétienne. L'auteur anonyme expose le *mystère* du christianisme qui se présente à l'extérieur comme une contradiction; il n'y a qu'une seule explication possible: «la religion des chrétiens n'est pas une invention humaine, mais elle vient du Dieu Très-haut et a été transmise par son Logos."

Le Concile Vatican II a redécouvert ce travail en proposant dans ses documents quelques expressions pour décrire précisément la condition des chrétiens dans le monde (Cf. *Lumen Gentium* 38, *Ad Gentes* 15).²

2 PREMIERE PARTIE : dans le monde mais non pas du monde

L'auteur de l'article tente de répondre à la question sur : "quelle religion permet aux chrétiens de mépriser le monde (ou de s'en démarquer comme semblerait dire Benoît XVI)". C'est une question brûlante à laquelle est donnée une réponse évangélique: «Les chrétiens vivent dans le monde, mais ne sont pas du monde» (aD 6.3).

² LG 38 : « Chaque laïc doit être face au monde un témoin de la résurrection et de la vie du Seigneur Jésus et un signe du Dieu vivant. Tous ensemble, et chacun pour sa part, devront nourrir le monde avec les fruits spirituels (Cf. Gal 5,22) et répandre en lui l'esprit qui anime les pauvres, les doux et les pacifiques, que le Seigneur dans l'Évangile a proclamé bienheureux (Cf. Mt 5,3-9). En un mot : « ce que l'âme est dans le corps, ainsi sont les chrétiens dans le monde » (Cf. à Diognète n°6) ; AG 15 : « Les fidèles, qui de tous les peuples sont réunis dans l'Église, « ne se distinguent des autres hommes ni par le territoire, ni par la langue, ni par les institutions politiques » (90) c'est pourquoi ils doivent vivre en Dieu et pour le Christ selon l'usage et le comportement de leur pays : comme de bons citoyens, ils doivent cultiver un sincère et effectif amour de la patrie, éviter toute forme de racisme et de nationalisme exagéré et promouvoir l'amour universel entre les peuples. » (Cf. à D. n°5)

La référence à l'Évangile de Jean (Jn 15,19) et à la perspective qui le caractérise dès le Prologue (le monde créé par le Logos - le monde qui ne l'a pas reconnu) est évidente :

«C'est donc le monde dans toute la réalité créée, surtout humaine, théâtre de l'histoire des hommes, théâtre de la révélation et enfin dans la dernière étape, surtout dans les discours de la dernière cène et dans la prière sacerdotale, où le monde est perçu comme une puissance diabolique, qui est en fait le lieu idéal pour ceux qui non seulement rejettent le Christ mais aussi qui haïssent et rejettent ceux qui croient en lui. Dans cette dernière étape la communauté johannique est présentée comme une citadelle assiégée par le monde ennemi. ».

L'auteur d'A *Diognète* assume concrètement cette perspective, avec un choix dont nous comprenons bien l'origine : les chrétiens vivent effectivement dans une réalité hostile («le monde déteste les chrétiens, » à D 6.5), ils sont persécutés et tués à cause de leur foi.

Pourtant, dans une condition si difficile, la description de la manière dont ils vivent *dans le monde sans être du monde* est célèbre pour sa beauté:

«Ils ne se distinguent des autres hommes ni par leur origine, ni par la langue, ni par les mœurs, ils s'adaptent aux coutumes des lieux par leur vêtement, la nourriture et tout le reste, ils font preuve d'une vie sociale merveilleuse et sans doute paradoxale. Ils se marient comme tout le monde et ont des enfants mais ne jettent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent leur repas mais non le lit nuptial. Ils sont bien dans leur corps mais ne vivent pas selon la chair. Ils habitent la terre mais leur citoyenneté est dans le ciel. Ils obéissent aux lois établies et par leur vie ils sont au-dessus des lois. Ils aiment tout le monde mais ils sont persécutés par tous.»(cf. 17 à D 5.1-17).

Il faut souligner qu'il ne faut pas lire ces passages en les isolants du contexte de la lettre, sinon on risque d'en mal comprendre la signification. Ce que les chrétiens vivent n'est pas le résultat d'un choix éthique et ils ne sont pas simplement un bon exemple à suivre : tout cela s'enracine dans le mystère de Dieu qui se donne à l'homme pour le rendre

capable d'incarner l'amour. C'est l'Esprit de Dieu qui se fait *ombre et feu* et les transforme à son image, selon son dessein.

En tout cas, ce que nous pourrions appeler tension, opposition entre l'Eglise et le monde s'est répétée sous différentes formes au cours de l'histoire, prenant un caractère particulièrement fort avec la modernité. L'Eglise et le monde moderne semblaient inconciliables.

C'est seulement à partir du Concile que l'on a pu noter un net changement : " la nouveauté consistait, pour ainsi dire, à s'apercevoir que les problèmes du monde moderne interpellaient l'Eglise, non seulement du point de vue de la doctrine ou de l'apostolat, mais aussi par rapport au statut théologique de sa présence dans le monde et l'histoire ".

À travers les réflexions conciliaires la connaissance des réalités du monde devient donc plus articulé et permet de prendre conscience que les chrétiens ne constituent pas une catégorie «à part», mais qu'ils sont appelés à vivre l'ordre terrestre et naturel des choses avec leurs lois propres. La famille humaine dans son unité et sa diversité porte toujours en elle-même le signe de la présence et de l'amour de Dieu autant que les signes de négation et de renoncement à un tel amour, d'où des contradictions apparues à divers moments historiques, sous des formes les plus diverses, et face auxquelles les chrétiens doivent nécessairement faire face.

Dans une situation aussi complexe, quel genre de relation existe-t-il entre l'Eglise et le monde?

Le Concile rappelle que, par sa nature, l'Église est présente et vivante dans le monde et comme le Christ, elle le porte en elle-même. D'autre part, " en quelque sorte, elle s'en distingue et s'en sépare, mais seulement dans la mesure où dans un esprit de pauvreté, d'abnégation et d'humilité, elle accomplit sa mission propre."

L'Eglise n'est séparée du monde que dans la mesure où elle remplit sa mission : c'est à ce genre de détachement que fait allusion le pape Benoît XVI, appelant les chrétiens à ne pas s'aligner sur la logique du monde, mais à se tenir complètement immergés dans l'histoire en répondant à leur vocation.

Il s'agit d'une vocation très haute : être saints comme le Père qui « a aimé les hommes, pour eux il a fait le monde [...] et leur a envoyé son Fils unique (Jean 3:16)" (àD 10.1-2). C'est «à cause de cet amour que chaque baptisé se doit d'être attentif au monde dans lequel il est immergé quand il rencontre des signes de l'amour de Dieu mais aussi dans les plus douloureuses négations. Ainsi se réalise, à diverses époques, ce que l'auteur d'A.Diognète a déjà souligné : «ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde [...]. L'âme est emprisonnée dans le corps, mais c'est elle qui tient le corps ensemble: de la même manière ce sont les chrétiens [...] qui tiennent ensemble le monde "(àD 6,1.7).

Solidaires du monde: Y at-il une manière particulière pour les baptisés de tisser des liens entre les différentes dimensions qui s'entrelacent dans le quotidien, la vie séculière au jour le jour, les fatigues de l'apostolat, les relations familiales et amicales, la relation avec le Seigneur?

2.1 Espace habitable, temps vivant, oblation

«La femme a le devoir de creuser profondément sa spiritualité, avant même de la définir,... découvrir sa spiritualité équivaut à connaître son identité spirituelle."³

Dans cette brève déclaration, nous trouvons le point de vue qui a guidé une grande partie du travail de Maria Teresa Porcile Santiso, une théologienne qui a cherché à comprendre ce qui est spécifique dans la vie des baptisés. C'est seulement à travers la découverte de cette spécificité, affirmait-elle, que la femme peut vraiment s'enrichir elle-même et enrichir l'Eglise.

Si en effet la fidélité au caractère baptismal est le seul moyen pour les chrétiens d'être fidèles à leur vocation à la sainteté, cela ne se présente pas de la même manière chez les hommes et chez les femmes. C'est par

³ SANTISO 1999, 15. Parlant d'identité spirituelle, la théologienne se réfère non pas tant à une attitude intérieure vague, mais à l'Esprit Saint « duquel nous disons dans le credo qu'*il donne la vie* [...] vu comme l'expression féminine de Dieu ».

les particularités propres à leurs êtres habités par l'Esprit que les femmes peuvent penser et agir dans et avec l'Église.⁴

Santiso a vécu de nombreuses expériences dans le domaine œcuménique et a appris à connaître la situation des femmes en diverses parties du monde. En recherchant une spécificité féminine, elle s'est confrontée aux changements et à la variabilité des modèles culturels qui incarnent la féminité en divers contextes car «il est important de reconnaître les caractéristiques féminines communes chez la femme uruguayenne, européenne ou africaine, » il est nécessaire de se référer au seul langage indiscutablement partagé par tous, le langage du corps. En fait, "la spécificité féminine passe à travers le corps de la femme."

Dans le dialogue avec la philosophie de Paul Ricœur, Santiso lit le corps comme un *symbole*, quelque chose qui renvoie à l'autre, et qui donne à penser. Grâce à cette approche elle parvient à souligner trois dimensions qui caractérisent tant la féminité elle-même que, par voie de conséquence, la vocation et la spiritualité des femmes dans l'Eglise. Relisons ses paroles avant de les analyser brièvement :

"Si l'être de la femme est un être fait pour la vie, ses ministères (services) auront la vie pour finalité. La femme connaît dans son corps et dans sa chair ce que signifie recevoir la vie, l'accueillir, la laisser croître en elle, l'amener à la lumière, la soutenir, la nourrir, l'accompagner. La femme connaît cette réalité (...) parce qu'elle sait qu'elle possède un corps

⁴ L'intérêt fondamental de cette recherche est ecclésiologique avant d'être anthropologique. L'Eglise a une nature féminine, et cela a des conséquences qu'il faut expliquer, sous peine de prendre le risque de ne pas en comprendre la portée ni la direction du développement. (Cf.Santiso 1994, 320-324) Ce thème est présent dans la tradition depuis les premiers siècles du christianisme, elle se retrouve aussi dans la prédication du Pape François : "l'Eglise est femme, c'est « la » Eglise et non « le » Eglise, elle est épouse du Christ, elle est mère du saint peuple des fidèles de Dieu. L'Eglise est femme, les femmes qui sont images et figures de l'Eglise et de la mère, expriment de façon spéciale la collaboration, aux réclamations féministes (je réponds) que Marie est beaucoup plus importante que les apôtres » FRANCESCO, *Méditation à la troisième retraite mondiale des prêtres. 12 juin 2015*. Contrairement aux autres, le texte de ce discours n'est pas disponible sur le site www.vatican.va;

habitable, marqué par le signe du sang avec un rythme de fécondité qui a la vie comme objectif. Plus précisément, la femme a une perception unique des réalités habituelles : espace et temps. La femme a un espace dans son corps et quant au temps elle a son rythme, propre, unique, comme une spirale évolutive, progressive : temps vivant et vécu. »

Un espace habitable : de par sa constitution chaque femme a un espace ouvert à la vie, même si ça ne devient pas historique. Dans le passé, cette réceptivité a été interprétée presque exclusivement dans le sens de passivité : cette perspective représentait cependant une limite de caractère culturel. En réalité, l'espace habitable est la structure d'un être personnel, libre, sans destin aveugle, de sorte que les femmes peuvent choisir de ne pas être mères. Tant et si bien que Dieu n'aurait pas pu s'incarner sans le «OUI» conscient et accueillant de Marie.

En conséquence, cette structure biologique, ce «vide» toujours présent, s'exprime en une prédisposition à vivre en accueillant une ouverture possible :

"Tout dans la femme parle de cette possibilité d'être habitée, peu importe si l'habitation s'accomplit réellement ou non. Il importe que la femme intègre dans sa manière, son style d'être femme, le langage d'un corps qui parle d'habitation. »

Un temps vivant : pour la femme le passage du temps n'est pas simplement d'ordre chronologique. C'est un rythme qui s'exprime dans son corps, marqué par le cycle menstruel. Son apparition l'introduit dans le monde d'un accueil possible de la vie ; quelque chose arrive, elle entre dans un «statut» différent. Le rythme mensuel lui rappelle la responsabilité, la plénitude d'humanité, de don possible. Et puis il y a un moment où ce rythme cesse, et la femme vit sa finitude par anticipation. C'est une expérience constitutive de la femme qui, acceptée consciemment, devient une pédagogie pour elle-même et pour les autres, rendant la femme capable de vivre avec plus de force et d'intégrer dans sa propre expérience l'engendrement et ses limites, la vie et la joie, la douleur et la mort. C'est une perspective qui protège du risque de la

dispersion actuelle, car elle prédispose à découvrir dans l'unité les différents moments de l'histoire personnelle et sociale.

Une structure oblativ : le corps de la femme est conçu pour préserver, protéger, donner la vie. La femme est vulnérable, en donnant la vie elle met en danger la sienne, elle sait que la vie d'un autre peut lui demander la sienne, elle le sait par sa constitution et pas seulement par sa raison. Elle sait aussi que donner la vie signifie s'en séparer, lâcher prise, donc libérer : se sauver de l'angoisse de la possession. Elle est capable de nourrir cette vie, de sorte qu'elle est le seul organisme capable de se faire nourriture pendant la gestation comme pendant l'allaitement. Une telle capacité bio morphologique, se faisant nourriture pour que l'autre ait la vie, même si elle n'est pas exercée concrètement, devrait être approfondie dans ses sens symboliques et d'une manière ecclésiale dans ses significations eucharistiques.

C'est en déclinant ces idées que nous allons essayer de concrétiser l'appel à vivre le baptême aujourd'hui.

3. DEUXIEME PARTIE : VIVRE LE BAPTEME AUJOURD'HUI

Il y a un passage chez A Diognète qui trace le chemin d'une double écoute, celle de Dieu et celle de l'homme: «Qui croit savoir quelque chose, sans la vraie science prouvée par la vie, ne sait rien : il a été trompé par le serpent, n'ayant pas aimé la vie "(àD 12.6).

La nécessité du *ob-audire*, à savoir *prêter l'oreille* à la richesse des dimensions qui se croisent dans notre vie de baptisés est le premier pas, indispensable, pour vivre notre vocation à la sainteté. Il y a un passage dans l'Evangile de Marc (7,31-37) qui nous offre une image de ce que cela signifie : c'est l'histoire de la guérison du sourd-muet.

"Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole. On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer les mains. Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Puis levant son regard vers le ciel, il

soupira et lui dit : « Ephphatha », c'est-à-dire : « ouvre-toi ». Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait correctement. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommandait plus ceux-ci le proclamaient. Ils étaient très impressionnés et disaient : « IL a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets. ».

Saint Ambroise appelle cet épisode le *mystère de l'ouverture* affirmant qu'il se renouvelle lors du rite baptismal: «Cela nous vous l'avons indiqué quand, célébrant le mystère de l'ouverture, nous avons dit *effetha, qui signifie ouvre-toi* [...].Le Christ a célébré ce mystère dans l'Evangile, ainsi que nous le lisons quand il a guéri le sourd-muet ". Dans le baptême, nous sommes plongés non pas seulement dans l'eau : par l'action mystérieuse de l'Esprit Saint, nous sommes plongés dans le Christ Ressuscité, et cette rencontre produit en nous le mystère de l'ouverture : ouverture des oreilles et du cœur à la rencontre de l'autre, ouverture de la bouche pour proclamer la bonne nouvelle.

Mais si être femmes signifie, biologiquement et ontologiquement, être un espace ouvert à la vie, être capables d'en embrasser la totalité, de la faire grandir en se donnant soi-même, le baptême offre à cette structure l'horizon de l'éternité, et la puissance avec la force de l'Esprit.

Les baptisées sont donc appelées - et dans l'Esprit elles le peuvent - à transformer visiblement les communautés dans lesquelles elles sont immergées en un espace accueillant, de communication, de dialogue et d'échange ; elles seront promoteurs d'une société qui soit un espace habitable, vivant de rencontre et de présence, capable de donner et de promouvoir dans ses membres un espace pour des temps de croissance personnelle et de découverte de leur vocation, " voilà le ministère anthropologique de la femme : dans l'Esprit, ombre et feu, donner naissance , avec la bénédiction du Père, à Jésus, le salut.

La consécration donne à cette structure ontologique toute la matière charnelle de l'histoire : la femme consacrée vit dans le monde vraiment comme épouse du Très-Haut, vierge et mère de tous ses enfants, même les plus faibles et les plus éloignés.

"Le Saint Esprit qui agit toujours en nous, nous rendra capables de silence, d'émerveillement et de sagesse, comme Anne, fille de Phanuel et nous donnera la force et l'ardeur de Judith. Avec son aide notre vie sera une vie d'engagement à rendre un témoignage de charité, de foi et d'espérance au cœur du monde ; de responsabilité par un juste discernement des lumières et des ombres existant en l'homme et dans l'Histoire ; « d'enseignement et d'édification » pour tous, à travers les gestes de la vie quotidienne qui surgissent d'un cœur modelé par l'Évangile ; de participation à la création de structures de fraternité et de solidarité capables d'aider la liberté de l'homme à s'ouvrir au futur de Dieu."(Compagnie de Sainte Ursule – Constitutions 4,2).

La vocation à l'accueil prédispose la femme consacrée à l'écoute, la conduit à intégrer des tranches d'histoires douloureuses en un projet plus vaste, un horizon plus large, et à donner à longueur de jour une abondante espérance à ceux qui la rencontrent.

Elle réalise ainsi en elle-même et dans l'Église l'image selon laquelle elle a été pensée : " « Mais celui qui prend sur soi le poids du prochain, et c'est en cela qu'il est supérieur, cherche à faire du bien à l'inférieur; celui qui, en donnant aux pauvres ce qu'il a reçu de Dieu, est comme un Dieu pour ceux qui reçoivent son aide, il est un imitateur de Dieu "(àD 10.6).

TÉMOIGNAGE DE LA FEMME CONSACRÉE DANS LE MONDE

**Giusy Pelucchi – Compagnie de Brescia
Responsable de la formation**



Tout d'abord je vous remercie de m'avoir invitée à partager cette réflexion avec vous ; J'ai accepté non parce je pensais avoir quelque chose d'original à dire, mais parce que je sais être «en famille» et donc pouvoir compter surtout sur votre sens de l'accueil et votre

bienveillance.

Je voudrais ensuite faire un préliminaire : même si le titre ne requiert pas explicitement mon témoignage, mais le sujet «témoignage de la femme consacrée dans le monde», je ne pourrai pas le séparer de mon expérience concrète ; ce n'est pas une étude ... c'est une voix donnée à certaines perceptions personnelles, et donc ce que je dirai est tout à fait discutable.

Sur ce thème particulier - comme celui de la sécularité - je suis consciente de ne pas être en mesure de bien l'évaluer, un peu par caractère personnel et un peu par la façon dont j'ai été formée au sein de l'Eglise et de la société.

J'ai la conviction que ce dont nous parlons, la sécularité, n'est pas principalement une question abstraite, elle ne regarde pas seulement l'aspect extérieur de ma personne ou l'intuition intellectuelle, mais elle est surtout une question existentielle.

Dans le titre de cette réflexion nous parlons de femme, mais je pense que ce que je vais dire ne concerne pas uniquement le sexe féminin ...

Par ton saint Nom, béni soit-il au-dessus du sable de la mer, au-dessus des gouttes des eaux, au-dessus de la multitude des étoiles (Règle, ch. V, n. 26)

Je ne voudrais pas vous faire peur, mais je veux ancrer mon intervention à partir des débuts de la Genèse, que le pape François dans l'encyclique *Laudato Si* a appelé *l'Évangile de la Création*; je le fais non pour donner à cette réflexion une dimension biblique, mais pour la rattacher à la compréhension du monde, de la réalité créée, comme nous pouvons la trouver dès les premiers versets du texte sacré qui fournit des raisons pour la sauvegarde de la création mais qui donne en plus la voie pour la promotion d'un monde plus juste et fraternel.

Sans cette compréhension, et sans cette lumière, nous ne pourrions pas parler de consécration et nous ne pourrions pas non plus - du moins de mon point de vue - comprendre à fond la valeur de la sécularité. [C'est certainement dans l'incarnation du Fils de Dieu que tout acquiert la pleine lumière et rejoint la plénitude, mais nous ne pouvons pas ignorer le cadre initial lisible dans l'œuvre de la création où Dieu nous révèle son projet sur l'homme et le monde *dès le début*, principe qui est non seulement un temps chronologique, mais *ontologique*]

En fait, les récits de la création nous offrent une sage interprétation théologique de l'histoire, et font la lumière sur la condition humaine, sur son sens. L'histoire d'aujourd'hui et notre «être intérieur" notre vocation aussi (ou du moins la compréhension que j'ai de ma vocation personnelle) sont intelligibles à partir de ce fondement.

Il nous est demandé, à nous en particulier, d'exprimer notre appartenance spéciale à Dieu, non en nous séparant du monde et de l'histoire, mais en nous y insérant profondément, en prenant en charge le monde et la vie d'aujourd'hui comme lieux de mission que Dieu non seulement «supporte» parce qu'il est bon mais parce que cela l'intéresse beaucoup et qu'il désire y être présent pour dispenser ses dons et se donner lui-même.

Il me semble donc déterminant, ainsi que d'une grande consolation, de pouvoir jeter un regard sur la réalité du monde à partir de l'exclamation de Genèse 1 "...*et Dieu vit que cela était bon ...*"; quelqu'un traduit "*et Dieu vit que cela était beau* ».

Il y a, ou il devrait y avoir, dans le contexte de notre expérience vocationnelle et dans notre attitude intérieure, un sentiment enraciné d'émerveillement devant la beauté de la création, la richesse et la complexité de l'histoire humaine et de son développement; émerveillement aussi pour cette création qui continue - ou mieux qui peut continuer - parce que Dieu l'a confiée à la sollicitude, à l'intelligence de la créature qu'Il a fait à son image et à sa ressemblance .. *Gaudium et Spes* est extrêmement explicite à cet égard : "*...considérée en elle-même, l'activité humaine et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu...ceci vaut aussi pour les activités les plus quotidiennes. Car ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leur frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire.* (56-58)

Quelle attention a eu Dieu pour préparer le monde, cette maison que nous habitons ! L'auteur sacré nous conduit à suivre avec attention le merveilleux cadre de l'agir de Dieu qu'il prépare pour nous, les conditions de la vie et de l'histoire ... sur lesquelles il ne réclame pas l'exclusivité mais à la fin, très heureux de son travail, il confie l'œuvre de la création à l'humanité, qui peut continuer l'œuvre créatrice de Dieu.

Voici : de ce texte il me semble qu'émerge déjà, avec une certaine évidence, le sens de la consécration et celui de la sécularité.

Si par le terme «consécration» on veut en fait exprimer l'appartenance à Dieu, l'histoire de la création nous rappelle immédiatement cette appartenance : de tout ce qui existe, qu'est ce qui ne lui appartient pas? Si tout vient de son action créatrice, tout est déjà à lui, tout lui appartient, avant tout notre conscience ... Et si tout est déjà à lui, il l'a pensé comme une valeur, comme une beauté, c'est-à-dire que dans l'ordre des choses «séculières», qui appartiennent à l'homme, au temps et

à l'histoire, il y a quelque chose de grand à comprendre, à accueillir et à vivre comme don.

Dans le fondement d' une consécration séculière il me semble alors qu'on ne peut pas éliminer - comme premier aspect et témoignage - la vision tragique d'un monde marqué par le mal, mais que doit aussi émerger l'étonnement, la beauté consciente du don, le sens profond de gratitude : la création (non seulement la nature), mais aussi l'histoire, les structures humaines, sociales, politiques, là où s'expose toute activité humaine, sont vus et accueillis dans la perspective du projet initial et de son accomplissement, et sont donc capables d'exprimer le bien, le beau, en vue de ce que nous sommes appelés à devenir: fils et frères, dans l'unique Père qui nous a créés.

En somme ce qui prévaut en nous c'est le regard contemplatif sur l'histoire accueillie et expérimentée comme le lieu où Dieu est mystérieusement mais réellement présent et à l'œuvre.

Ce n'est pas une vision naïve ou optimiste de la vie; il est clair que chacune de nous expérimente chaque jour la contradiction, la difficulté en même temps que la beauté de la réalité .Nous voyons toutes que le monde - et en particulier le monde qui est en chacune de nous - est marqué par le mal, l'égoïsme personnel et collectif, le péché et la violence; nous sommes nous aussi habitées par ce mal qui tend à obscurcir la vérité, donne naissance à l'envie, à la jalousie, aux incompréhensions, aux désirs de possession, de pouvoir et de domination. Que nous en soyons plus ou moins conscients (et il est préférable d'en être plutôt conscients), ces inclinations sont très présentes dans nos vies.

Mais l'aspect extraordinaire de la mission à laquelle nous sommes appelées est que l'expérience concrète de la difficulté, de la contradiction, même de notre mal moral, non seulement ne nuit réellement pas à notre tendance naturelle à saisir en nous et dans les activités humaines (événements et relations) les "semences du Verbe", (ces aspects de bien et de vérité cachés mais présents dans la réalité des choses), mais elle nous permet de les faire émerger et de les employer comme moyen approprié pour mettre en œuvre les plans de Dieu sur le monde et sur l'humanité.

Nous appliquons cette compétence aux réalités temporelles dans lesquelles nous sommes insérées et dans lesquelles nous vivons: la famille et les relations familiales, l'école, la santé, la finance, les institutions civiles et politiques, les syndicats, la vie associative, les amitiés ... On ne peut pas considérer seulement les zones marquées par l'égoïsme et le péché.

Et le sens de notre présence et de notre engagement dans ces réalités ne consiste pas simplement à surajouter quelque geste explicitement religieux qui pourrait les rendre agréables à Dieu. Bien sûr, ce n'est pas exclu, mais l'engagement fondamental lié à notre mission particulière est celui de saisir dans la réalité elle-même le but positif voulu à l'origine par Dieu pour l'homme et le monde et de le rendre non seulement clair, mais aussi tout à fait utilisable.

J'espère mieux m'expliquer avec un exemple tiré de mon expérience de travail : dans l'élaboration d'un acte administratif, il y a peu ou même rien qui éveille en toi une admiration contemplative, c'est une activité aride, pleine de complications bureaucratiques ennuyeuses, parfois menacée par des pressions et des perturbations subtiles; mais savoir que ce moyen spécifique a été conçu idéalement pour protéger une communauté de personnes ou de choses, exige que je réveille toujours en moi la finalité positive contenue dans l'objet que je traite et dans les outils que j'utilise, et que je consacre la meilleure compétence possible à cette activité, pour être en mesure de la rendre à Dieu et à la communauté humaine avec un sens caché à tous mais que j'accomplis en réponse à une mission qui est offerte (et donc peut-être à juste titre, expression d'un «acte de culte» concret et possible dans l'environnement séculier, en dehors d'un temple)

Je ne sais pas si j'ai réussi à m'expliquer, mais cet aspect me semble d'une première importance ; c'est une haute mission qui nous est confiée, et il me semble qu'elle constitue un témoignage particulier de la vocation séculière.

Je ne crois pas que cette façon de vivre la réalité, si ordinaire et sans apparence, laisse les choses telles qu'elles sont, elle les change de l'intérieur, et tout cela avec les moyens du monde. Si elle ne les améliore pas, au moins elle évite le pire. Bien sûr, rien de sensationnel dans nos petites actions et nos engagements : mais – dans la manière de les

accomplir – ils peuvent aussi devenir une «conscience critique» de la superficialité et de l'égoïsme qui semblent parfois l'emporter dans nos différents environnements.

Mais la révélation du projet primitif de Dieu ne suffit pas pour bien comprendre le sens de notre vocation-mission. Qui se révèle pleinement dans le mystère de Jésus, le Fils de Dieu fait homme.

Ce genre de vie que le Fils de Dieu a apporté sur terre du sein de son Père éternel, et qu'il a vécu, et ses apôtres, et bien d'autres de l'Eglise primitive, ce genre de vie qu'il a planté par sa fidèle servante (=Angèle) maintenant, presque à la fin du monde, pour que la fin soit conforme au début, et se rejoigne comme un cercle. .

Craignant à juste titre que nous n'interprétions pas bien ou trahissions son projet sur l'humanité et sur le monde, Dieu nous a donné - en Jésus - un Modèle de complète humanité, la plus haute expression de la pleine appartenance à Dieu et la prise en charge complète de ce qui est humain...Le Fils de Dieu a pris en tout notre condition humaine excepté le péché. Nous ne comprendrons jamais assez le mystère de l'Incarnation et ses implications.

En parlant du Christ, *l'homme nouveau* Gaudium et Spes, au n. 22 emploie ces belles expressions: *Par l'Incarnation, le Fils de Dieu s'est uni en quelque sorte à chaque homme.* (On ne dit pas « à tout chrétien» mais à «tout homme») *Il a travaillé avec des mains d'homme, a pensé avec une intelligence humaine, a agi avec une volonté d'homme et a aimé avec un cœur humain.*

Dieu - Fils n'a pas méprisé la nature humaine et ses conséquences, il l'a vécue dans toutes ses nuances et tonalités propres Comment pourrions-nous penser la transcender, en la considérant mesquine ? Être des hommes et des femmes *spirituels* suppose l'acceptation pleine et entière de notre humanité et de ce qui en découle, c'est être guidé par *l'Esprit*, et non par un vague ascétisme pour nous distraire de ce que nous sommes concrètement et de nos responsabilités personnelles et communautaires.

L'appel à être de *vraies et virginales épouses du Fils de Dieu* nous met en contact étroit avec ce mystère, nous pousse - doucement mais fermement - à prendre sur soi les sentiments de Jésus en relation avec le

Père, le monde et tout ce qui est humain... et reproduire, dans une tentative de proximité vitale, ce qui a marqué Ses choix, les méthodes et les moyens qu'il a utilisés. Notre *être* (et pas seulement *notre travail*) assumera en conséquence la voie de l'Evangile, vivra l'esprit des *Béatitudes*, et parcourra le chemin libérateur des *conseils évangéliques*.

Je me permets donc de souligner quelques termes et résonances que nous sommes appelées, me semble-t-il, comme consacrées séculières, à accueillir et à reproduire en nous.

1. Le Fils de Dieu, Jésus de Nazareth, n'a pas refusé d'être soumis aux limites d'un temps, d'une culture ou d'un peuple.

Ce ne sont pas les conditions extérieures qui compromettent notre relation avec Dieu et avec nos frères, ou qui mettent en péril notre vocation. Même s'il est toujours opportun d'avoir un jugement prudent et attentif envers le milieu où on travaille, on devrait également pouvoir conclure qu'il n'existe pas d'endroit meilleur, de meilleure culture, de communauté chrétienne ou de Compagnie meilleure que celle dans laquelle nous pouvons réaliser notre vocation à l'amour. Il y a un temps réel, qui n'est certainement jamais idéal, dans lequel il faut entrer avec respect, sur la pointe des pieds, sans privilèges, disponibles pour témoigner de l'amour «gratuit» de Dieu. Là où gratuit signifie réellement "gratis", c'est à dire sans aucune prétention à une gratification ou à une reconnaissance. Facile à dire: il reste toujours un objectif presque inatteignable placé devant nous et que nous devons demander comme une grâce.

2. Nazareth : le mystère de la vie cachée. Je me suis toujours demandée si ces trente années de vie dont on ne sait peu ou rien de Jésus (nous pouvons seulement l'imaginer), ont une signification dans l'ordre du salut, et je me suis répondu : oui, elles donnent raison à l'apparente insignifiance de la vie de millions de personnes sans visage et sans nom qui transitent dans cette vie sans que personne ne les remarque. Elles rendent aussi raison à l'apparente marginalité de notre vie dont le sens reste la plupart du temps caché aux yeux et à la compréhension des autres. Il est vrai que le style discret de notre présence dans le monde ne

correspond pas à l'exigence d'images et de visibilité qui semblent hanter nos contemporains, parfois même l'église. Le signe de notre vocation-mission ne correspond pas aux canons de l'Eglise triomphante : elle correspond plus au style de *l'église de tous les jours* qui n'éloigne pas, ne brille pas, ne cherche pas à s'affirmer. Néanmoins, nous avons affaire à un paradoxe - en tant que disciples - nous sommes appelées à vivre un paradoxe qui fait référence à deux images contrastées, toutes deux données par Jésus (Mt 5, 13-16): l'image du sel de la terre et de la levure (qui pour réaliser pleinement leur fonction, doivent tout simplement disparaître, se dissoudre) et celle de la ville située sur une colline (visible et reconnaissable). Les deux pôles opposés entre le caché et le visible ne sont pas à mettre en opposition, mais demande une tension féconde (tension = mouvement = oscillation) (féconde = donne du fruit) entre eux. Comment combiner ces deux exigences, toutes deux présentes dans la vie chrétienne en général et dans l'expérience de la consécration séculière (ou sécularité consacrée, comme on veut l'appeler...) en particulier ?

Dans l'environnement-monde dans lequel nous sommes présents pour *traiter les réalités temporelles selon Dieu*, notre identité la plus profonde et notre appartenance à un Institut séculier doit être protégée, non seulement pour éviter les idées préconçues qui pourraient nuire à la liberté d'action, mais aussi pour assumer le style de l'Incarnation comme un style de présence choisi par Dieu qui nous propose la voie de la discrétion. Toutefois, cela ne porte pas atteinte au témoignage de notre choix chrétien, qui doit rester clair, sans écran. Nous vivons dans le monde, mais avec la pleine connaissance d'être église, avec tout ce qu'implique la participation à la vie d'une communauté chrétienne spécifique : cette adhésion est explicite, elle a souvent un caractère public et elle est éloquente.

3. **Les moyens, les lieux, les façons d'annoncer.** En Jésus les cordes de l'humain ont vibré jusqu'à la fin. Elles ont donné lieu à des attitudes et des décisions très concrètes.

En ce qui concerne les lieux, le lieu des rencontres du Fils de Dieu avec l'humanité a été la vie de tous les jours - la plus ordinaire et la plus impensable pour nous -; cela lui a donné *l'occasion* de révéler et d'apporter le salut à l'humanité diverse qu'il a rencontré.

Essayons de nous approcher de certaines de ces *occasions* (les actions et les paroles de Jésus ne sont pas toujours exprimés dans le temple ou dans la synagogue): les sorties le long de la mer de Galilée; dans le cadre du travail quotidien (tandis que les pêcheurs jetaient les filets dans la mer, ou tandis que Levi était au bureau des impôts) ; à la maison (de Simon et André, il guérit la belle-mère de Simon, les malades et les possédés, le paralytique, il demande aux disciples de quoi ils discutaient en chemin ..); sur les routes de Galilée (il prêche et chasse les démons); alors qu'il est à table (avec les publicains et les pêcheurs, avec les Pharisiens); tandis qu'il marche le long d'un champ de blé, ou quand il monte sur une montagne (élection des douze, transfiguration) ; là où il allait, dans les villages ou dans les villes ou à la campagne (on lui porte les malades), même en terres païennes (à Tyr, il chasse le démon de la fille de la syro-phénicienne).

Jésus nous enseigne l'extraordinaire fécondité de *l'occasion*. Ainsi un passage contenu dans le Document de base de la catéchèse (au n. 179 : document des années 70, sur le renouveau de la catéchèse) exprime bien cette fécondité "*l'occasion est une situation éducative très favorable, parce qu'elle est un moment de vie, plein d'intérêt et d'ouverture spirituelle. Elle peut naître spontanément... et peut se présenter à l'improviste.....Parfois, elle peut et doit être habilement provoquée.....*

Les occasions doivent toujours être saisies rapidement et avec compétence pour que l'invitation de Dieu adressée à chaque heure du jour puisse être accueillie : après il peut être trop tard". Je suppose que la sécularité exige - ou du moins doit permettre- l'aptitude à saisir la fécondité de *l'occasion*.

En ce qui concerne les moyens : ils sont toujours la réponse spécifique à telle situation déterminée, à telle rencontre particulière, il n'y a pas une réponse semblable pour tout ou pour tous. Parfois, le moyen de réveiller dans l'humanité la pleine réponse au plan de salut de Dieu est le pardon, parfois la guérison d'une maladie, une autre fois une parabole, une autre fois une discussion ou encore le renversement des tables des marchands du temple, une autre fois la prièreA chaque fois, l'accent est mis sur la personne et le contexte. Cette façon de faire nous dit qu'il n'y a pas une seule manière bonne pour tous les temps et pour toutes les personnes. (Angèle Merici Avis, 2) Il n'est pas dit que ce qui a fonctionné dans le passé, peut être appliqué sans adaptations à nos jours. Nous devons promouvoir l'aptitude à une certaine souplesse mentale quant aux voies et aux moyens

A propos des manières : Dans les relations et les situations concrètes Jésus n'a pas pris la peine de cacher ou de contrôler ses émotions ou de les mystifier; il les a vécues et exprimées jusqu'au bout : la tendresse (envers les enfants, les malades, les pécheurs) ; la colère (contre les marchands du temple) ; la peur (devant la souffrance) ; l'émotion (pour la veuve qui a perdu son fils unique) ; l'émerveillement (pour la foi du centurion) ; la joie (quand les disciples sont revenus de la mission) Quelle différence par rapport à notre effort pour rester impassibles! Je ne veux pas justifier les excès éventuels mais j'ai l'impression à certains moments qu'adopter une attitude émotionnelle "neutre" est un choix défensif, plutôt que vertueux.

4. **Et enfin, last but not least ...** (c'est mon maximum d'anglais ...), la relation fondamentale, celle qui les comporte toutes, **la relation filiale avec le Père présente en chaque choix, chaque réponse ou situation.** Et pour nous elle s'énonce clairement dans la perle précieuse de la consécration - le mode spécifique de notre relation avec Jésus - et dans notre dépendance constante à l'action de l'Esprit Saint. Quelle belle synthèse nous a proposé Gabriele Cozzano pour dire le lien étroit entre la contemplation et la vie,

tel qu'il l'a recueilli de l'expérience humaine et du témoignage de foi d'Angèle Merici : *Et ainsi étant au milieu du monde et dans la vie active, elles goûtent la vie contemplative ; et d'une manière admirable elles vivent à la fois dans l'une et dans l'autre. La hauteur de la contemplation ne les retire pas de l'action, l'action n'entrave pas le goût céleste ni la lumière céleste ne les prive des œuvres ...* (Réponse....Lettres du Secrétaire p. 107).

Etant dans la vie active elles étaient dans le ciel et la contemplation était dans l'action. Admirable forme de vie ! Ainsi Dieu donne sa Grâce quand il veut et comme il lui plaît (Lettre de réconfort...Lettres du Secrétaire p.39).

La synthèse est quelque chose de différent de la conclusion ; et cela m'étonne énormément que cette idée ait été exprimée si clairement il y a près de cinq siècles, alors qu'aujourd'hui il est si difficile de comprendre comment faire le lien entre la foi et la vie. Pas quelque chose de superposé ou côte à côte comme deux réalités distinctes : la synthèse se réalise dans le croisement et la fusion d'une réalité vitale avec l'autre.

Je suppose qu'ici réside - fondamentalement et au-delà des diverses concrétisations personnelles - le cœur et *la Grâce* de notre témoignage dans l'Église et dans le monde.



ANGELE MERICI : VIVRE DANS LE MONDE

Kate Dalmasso – Vice-Présidente de la Fédération



Vivre dans le monde comme consacrées, c'est notre vocation. Mais est-ce que cela a toujours été si évident, est-ce que c'est maintenant complètement compris par tout le monde?

Où découvrir les racines de cette vocation, la sève vitale de ce charisme?

Nos Constitutions parlent de *«cette admirable forme de vie que le Sauveur lui-même a vécu et avec lui, la Vierge Marie, les Apôtres, les Vierges et beaucoup de chrétiens de l'Eglise primitive»*. (Const. 2.2)

Les Constitutions encore, dans le décret d'approbation, reconnaissent la Compagnie comme précurseur de cette vocation.

Donc, j'ai trouvé normal de revenir aux origines, à Ste. Angèle Merici, et pour ces réflexions que je partage avec passion, je suis retournée à la règle fondamentale de notre vie, comme je la trouve exprimée dans les Constitutions au n° 1.5: *«Dans la vie de la Fondatrice, dans la règle, les souvenirs et le Testament, adaptés au contexte historique actuel par les présentes Constitutions, nous trouvons la règle fondamentale de notre vie ...»*.

J'ai voulu ensuite ajouter à cette règle de vie quelques pensées de Gabriel Cozzano, le fidèle secrétaire de Sainte Angèle Merici, un laïc proche de la Mère, des premières sœurs et de la Compagnie naissante.

Moi aussi, en accord avec les autres intervenants, je me réfère aux cinq voies d'un nouvel humanisme, proposées au Congrès ecclésial italien de Florence en Novembre 2015. J'essaye de le faire avec une lecture méricienne, comme la découverte d'une source d'eau vive en présentant

ce que nous savons presque toutes : vivre dans le monde selon le style de Ste. Angèle.

1. SORTIR

A notre époque, marquée par l'insécurité, la peur, l'instabilité, le travail ... la réaction instinctive n'est pas celle de sortir, mais plutôt celle de se fermer, de se défendre, de construire des murs et de fixer des limites infranchissables.

Chaque époque a encore ses roses et ses épines et certainement le temps d'Angèle Merici n'était pas si parfait. Dans sa vie, je lis quelques itinéraires en sortie :

Sortir de la mentalité et de la pratique courante : la femme était considérée comme une mineure à vie, avec le besoin d'un tuteur perpétuel ... le mariage ou le cloître ont été fondés pour suppléer cette infériorité ... non par vocation donc, mais par convenance et opportunité et choix décisif des autres. Angèle au contraire demandera à ses filles d'entrer dans la Compagnie *joyeusement et de leur propre volonté*.

Sortir de la campagne à la ville, de son milieu habituel vers celui qui en aurait besoin, sortir pour des raisons de foi : Angèle sait se déplacer : Desenzano, les Grezze, Salò, Brescia, Jérusalem, Venise, Rome, Varallo, Mantoue, Cremona (et nous étions en 1500). Toujours prête à sortir sans se créer des monastères, des structures, des formalités ... femme libre et capable d'inventer la liberté.

Sortir par tous les moyens : à pied, en bateau ...

Sortir des schémas : du mariage ou du cloître à la virginité pour le Royaume dans le monde; de la protection des grilles et des communautés... au monde, dans leurs propres maisons; sortir d'une société construite pour l'homme, à une Compagnie de femmes libres, accomplies, heureuses d'appartenir à un "*Amatore Commun* » ; sortir d'un gouvernement clérical à un gouvernement féminin et laïc, d'une responsabilité lointaine et sur un piédestal à un groupe de responsables unies entre elles par l'*Unique Amatore* : vierges responsables qui habitent le même territoire, participent à la même réalité ecclésiale et civile capables d'éduquer, d'assister, d'accompagner.

Sortir de nous-mêmes et de nos maisons, même comme Compagnie : *Souvent, veuillez aller visiter vos chères filles et sœurs...* (Avis 5.1) C'est aussi la sécularité : rencontrer les sœurs en les visitant à domicile, voir où elles vivent et leur milieu relationnel.

Sortir avec confiance : trouver l'audace de parcourir les chemins de tous; trouver la force pour construire des lieux de rencontre et d'offrir la «compagnie» de proximité, d'attention et de miséricorde à celui qui est resté au bord du chemin ... Cela dans le monde et aussi dans la Compagnie : *«Si vous en voyez une pusillanime et timide, et portée à l'abattement, reconfortez-la ... dilatez son cœur par toutes sortes de consolations»*. (Avis 2.8)

Sortir doit devenir un style : dans la vie de chaque baptisé, à plus forte raison s'il est consacré, un style de l'Eglise dans son ensemble.

Le style proposé par Sainte Angèle : *"Agissez, remuez-vous, croyez, faites des efforts, espérez, criez vers lui de tout votre cœur et sans aucun doute vous verrez des merveilles ..."* (Avis pr, 17-18) Comme pour dire que pour voir des *choses admirables* il faut sortir, aller, espérer, crier si nécessaire ... Aucune fermeture dans nos maisons, quelles qu'elles soient ...

Sortir de quelle façon ? Avec quelles précautions? *"Suivez l'ancienne voie...et menez une vie nouvelle...Considérez chacun comme bon, mais soyez prudentes pour votre bien à tous..."*. (Cf. T 7)

Sortir et aussi risquer sa vie si nécessaire : Cozzano rappelle que Ste. Angèle *«Avait un si grand désir du salut et du bien des autres qu'elle était disposée à donner vraiment non pas une mais mille vies, si elle en avait eu autant, pour le salut même du plus petit Avec amour maternel elle embrassait chaque créature. Et celui qui était le plus pécheur, était le plus chéri par elle, parce que si elle ne pouvait le convertir, au moins, avec la tendresse de l'amour, elle l'amenait à faire quelque chose de bien ou à faire moins de mal »*

Sortir pour consoler et donner de la dignité : *[Les membres de la Compagnie] "Ne se préoccupent pas de dots ou d'autres choses semblables, elles ne construisent pas de monastères; les habitants des campagnes sont reconfortés, la ville s'anoblit. Elles sont prêtes à faire du bien à tous, elles sont respectueuses de chaque volonté et de chaque personne, à condition que ce ne soit pas contre*

l'honneur de Dieu. " (Cozzano)

2 . ANNONCER

Annoncer qui et quoi?

Annoncer Jésus-Christ, mettre au centre la Parole de Dieu.

Annoncer signifie aussi agir, se décentrer, s'ouvrir à tous ... il s'agit encore de «sortir» pour aller sur les routes du monde. Jésus invite les siens, après la résurrection, à être ses témoins en commençant par Jérusalem, puis en poursuivant par la Judée et la Samarie jusqu'aux extrémités de la terre. Il restera avec nous jusqu'à la fin des temps et le Saint-Esprit nous accompagnera.

Ste. Angèle, femme charismatique, mère spirituelle des gens simples et des gens importants, annonçait, exerçait aussi la maternité de la parole: *"ses paroles étaient de feu, puissantes, douces et dites avec une telle force de grâce, que chacun pouvait bien être forcé de dire : Dieu est ici (Cozzano).."*

Angèle était messagère de paix et de vérité à travers l'annonce de la parole; les témoins oculaires parlent de sa parole ardente et efficace. *Elle était comme un trône de Dieu qui enseignait.* Sa parole, inspiratrice de bonnes œuvres, de vrais croyants : *tout pour la gloire de Dieu et le bien des âmes ... à tous elle prêchait la foi ...*

Une parole réconfortante et instructive pour tous, pour les gens ordinaires, pour les personnes influentes, pour les prédicateurs et les théologiens. *"Que toutes vos paroles soient sages et mesurées: ni âpres ni dures, mais aimables, portant à la concorde et à la charité". (Avis 5,12)*

3. HABITER

Où habite Angèle Merici, comment se caractérise sa façon "d'habiter" ?

La naissance dans un quartier au pied du château de Desenzano, le déménagement dans la campagne aux Grezze, la vie à la ferme, la perte de ses parents, l'accueil dans la maison d'un oncle, l'appartenance à un groupe, le Tiers-Ordre franciscain ...

Sortir et habiter : en marchant, ou non, en travaillant, en réfléchissant... l'arrivée dans la ville de Brescia dans la maison d'une noble femme qui avait perdu son mari et ses trois enfants (éducatrice d'une jeune fille et instauratrice de belles amitiés laïques : gens très riches, diplomates, professeurs, commerçants), le transfert dans une autre maison pour accompagner et guider un jeune de 23 ans comme une mère spirituelle et ménagère.

Là, trouver l'hospitalité pour des périodes plus ou moins longues dans la maison d'un agronome. Habiter seule, puis avec son amie dans une chambre des Chanoines du Latran près de l'église de Saint-Afre.

Faire les réunions de la Compagnie naissante sans construire d'autres maisons, encore invitée dans la maison d'une jeune noble, veuve, Place de la Cathédrale.

Habiter où on se trouve, habiter le quotidien : pas d'apostolat spécifique, pas de lieux pieux communs, mais levain dans la pâte, lumière sur le lampadaire, sel qui donne saveur. Pour vivre avec son père, la mère, la famille, d'autres supérieures, dans les relations familiales, d'amitié, de travail, d'engagement ... avec simplicité et équilibre, avec prudence et attention

Les vierges de la Compagnie continueront à vivre dans leur propre maison ou en location ou accueillies, habillées comme tout le monde, gagnant leur vie par leur travail ...

Un chapitre entier de la règle, le troisième, sera sur *la façon de se comporter dans le monde ...* d'habiter le monde ... en évitant le mal, le commérage, la curiosité inutile, les plaisirs mondains...

Habiter comme des plants de virginité dans le monde : *"Il y avait certainement besoin d'une vertu puissante et forte, dans cette période difficile, pour semer les plants de virginité dispersés parmi les épines du monde."* (Cozzano)

Habiter et veiller sur le monde : pour être les gardiennes des épouses du Très-Haut." (Avis 3,8)

Habiter nos milieux de vie : ... Se comporter dans les maisons, avec bon sens, avec prudence et modestie ... (Avis 5.6)

Habitées d'humilité et d'affabilité : ... par-dessus tout qu'elles soient humbles et affables ... (Avis 1.2) ... **Soyez affables et humaines ...** (Avis 5,17)

Habitées par le saint Esprit : *«la force et le vrai réconfort de l'Esprit Saint soient avec vous toutes.»* (Avis pr, 3)

Habitées par Jésus-Christ ... *»Sans aucun doute, Jésus-Christ sera au milieu de vous, et il vous éclairera et vous instruira en vrai et bon maître sur ce que vous aurez à faire.»* (T 11.5)

Habitées dans la charité pour vivre sur la terre avec la compagnie du ciel: *«Soyez liées l'une à l'autre par le lien de la charité, vous estimant, vous aidant, vous supportant en Jésus-Christ ... Si vous vous efforcez d'être ainsi, sans aucun doute le Seigneur Dieu sera au milieu de vous, vous aurez en votre faveur la Madone, les apôtres, tous les saints et saintes, les anges, et finalement tout le ciel et tout l'univers ... et moi, je serai toujours au milieu de vous ... ».* (Avis 9,2 à 8; 20)

Habitées par la Compagnie : *"Tenez gravées dans votre esprit et dans votre cœur toutes vos filles, une à une, non seulement leurs noms, mais aussi leur condition et leur tempérament, leur situation et tout ce qui les concerne."* (T 2,1-3)

Appelées à habiter le monde dans la sainteté : *[Les membres de la Compagnie] "Elles ne dérangent et n'incommodent aucune créature, les pères et les mères ... ils sont surs de leur chasteté ils se réjouissent de leur sainteté s'encouragent par leur bon exemple." .* (Cozzano)

4. EDUQUER

Aujourd'hui on se base sur l'éducation intégrale de la personne et sur la crédibilité de l'éducateur qui se place avant tout comme témoin, lui qui le premier, a été «éduqué» par le Christ, trouvant en Lui le sens de sa vie.

Tout éducateur doit être avant tout humble : pour accompagner sans forcer les parcours de croissance. Angèle recommande aux responsables : *considérez-vous comme ministres et servantes, pensant que vous avez plus besoin, vous, de les servir, qu'elles n'ont besoin elles, d'être servies ou gouvernées par vous.* » (Avis 1.3)

Tout éducateur doit être libre et éduquer à la liberté : l'éducation doit être vécue dans le don de soi et la gratuité, pour ne pas lier à soi les personnes, mais pour les orienter et les diriger vers le bien, en respectant leur liberté. Angèle le savait bien quand elle exhortait les

responsables: *"Et, par-dessus-tout, gardez-vous de vouloir faire faire par force, car Dieu a donné à chacun le libre arbitre, et il ne veut forcer personne, mais seulement il propose, invite et conseille".* (T 3,8 -11)

Tout éducateur doit se préparer, se former : Angèle lisait une quantité de livres (dit Agostino Gallo), elle intériorisait surtout la Parole de Dieu, elle conseillait, dictait ses enseignements. Des théologiens, des prédicateurs, des religieux allaient la consulter ...

Une éducation du cœur pour les responsables et les filles... la Compagnie n'aura pas une simple liste de choses à faire ou des pratiques à réaliser, mais aimer Jésus-Christ, l'unique trésor : *« Qu'elles aient Jésus-Christ pour unique trésor car là sera aussi l'amour. »* (Avis 5,43)

Eduquer dans les tâches quotidiennes : Angèle est parvenue à apaiser des discordes dans les foyers, à partager les préoccupations pour les enfants, à faire un testament, à revigorer la foi ... Elle a écouté tout le monde, elle a eu un mot pour tout le monde, et sa parole était une «catéchèse pour la personne ». Il suffit de penser à toute la finesse pédagogique contenue dans les Avis adressés aux responsables, en particulier le cinquième Avis dans lequel nous trouvons un recueil de vie séculière ...

Eduquer pour nous aussi par le témoignage : *«En quelque lieu où elles se trouvent qu'elles donnent le bon exemple et qu'elles soient pour tous une bonne odeur de vertu. »* (Avis 5,13-14)

Eduquer au renouvellement, le nôtre : *[Les membres de la Compagnie) « rendent grâce pour tout, raisonnablement, méprisent ce qui est malhonnête et ne renoncent pas à offrir leur vie pour le bien commun.*

Ils ne cherchent pas à changer quoi que ce soit, ils souhaitent seulement se renouveler eux-mêmes et renouveler les autres, par leur exemple, les exhortations autour des valeurs et des coutumes. Le Saint Esprit travaille dans leurs cœurs.

Ils recherchent tout bien, forts et heureux et brillent d'amour divin.

. (Cozzano)

5 TRANSFIGURER

Enzo Bianchi traduit ainsi le verbe «transfigurer» : *«Jésus de Nazareth dans ses rencontres quotidiennes, dans sa vision du monde et de l'humanité n'a jamais laissé les choses et les personnes comme il les avait trouvées, mais il a transfiguré tout et tout le monde. Il a fait toutes choses nouvelles. C'est le Seigneur qui transfigure, pas nous !*

En résumé, transfigurer c'est faire ressortir la beauté qui est là et que le Seigneur ne cesse de susciter dans le concret des jours, chez les personnes que nous rencontrons et dans les situations que nous vivons. ».

Transfigurer comme expérience méricienne... monter et descendre l'échelle : transfigurer tellement la vie de tous les jours pour distinguer, comme Sainte Angèle, cette échelle (de la vision): qui unit le ciel et la terre, pendant une pause de travail, et y découvrir l'appel, la vocation.

Transfigurer comme des personnes actives et contemplatives : *se tenant dans le monde, elles participent à la vie active, goûtent la vie contemplative et d'une manière admirable unissent action et contemplation, la hauteur de la contemplation ne les détournent pas de l'action et l'activité ne leur enlèvent pas le goût des choses célestes. » . (Cozzano)*

Nous sommes appelées à transfigurer, à consacrer, à transformer en une offrande agréable à Dieu le monde entier, la vie quotidienne, les villes, les villages, les quartiers, les familles, toutes les personnes.

Dans sa prière, Sainte Angèle nous enseigne à tout transformer : la création, les parents, les amis, le monde, nous-mêmes ... Redisons quelques expressions, faisons-la encore nôtre ... et nous comme le monde nous serons transfigurés dans l'amour:

- "Ton saint nom : qu'il soit béni au-dessus du sable de la mer, au-dessus des gouttes d'eau, au-dessus de la multitude des étoiles.
- Daigne pardonner les péchés de mon père et de ma mère, de mes parents et amis, et du monde entier. .
- Je Te prie, reçois mon libre arbitre, toute ma volonté... ; Reçois toutes mes pensées, et mes actions ; en bref, tout acte, autant intérieur qu'extérieur.... .
- Tout cela je le dépose aux pieds de ta divine Majesté.

- Et je te prie de daigner le recevoir, bien que j'en sois indigne. Amen ".
(Cf. R. 5)

Transfigurer parce que possédées par « l'Amatore » : *celui-là qui m'aime ou plutôt qui nous aime, nous toutes.*», (avis 5,38)
Cozzano disait de Ste. Angèle : *«Dieu était son seul et cher amour.»* Ste. Angèle exprimera cela dans sa prière: *«Mon Seigneur, ma seule vie et mon unique espérance. »*

Transfigurer en faisant ce que nous devons faire : *persévérez fidèlement et avec allégresse....gardez-vous de perdre votre ferveur puisque chaque promesse que je vous fais se réalisera pour vous avec surabondance. Maintenant je m'en vais et vous, entre-temps, faites ce qui est à faire. »* (Cf. T 11, 22-26)

Je voudrais conclure avec un résumé de la figure de Sainte Angèle telle qu'elle a été présentée par le fidèle secrétaire Gabriele Cozzano:

SAINTE ANGELE

Feu et étincelles....

*Elles étaient nombreuses les vierges, premiers fruits de
l'Esprit Saint
dans cette fraternité et comme autant d'étincelles parmi
les ténèbres du monde.*

*La Mère Angèle était parmi elles toutes **comme un soleil**
qui les illuminait toutes.*

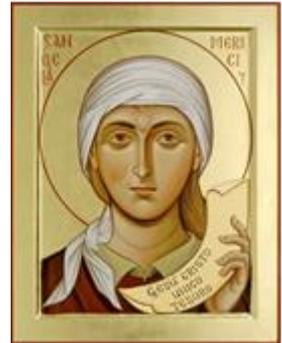
*Elle était **comme un feu,**
un incendie d'amour qui les enflammait.*

*Elle était **comme un trône de Dieu** qui les enseignait ;
en effet, le Fils de Dieu résidait en elle, faisait tout avec elle.*

*Divinement inspirée,
elle fut la fondatrice de beaucoup d'œuvres.*

*Elle, la Mère vraie et encore vivante qui dans le Verbe de vérité
et dans le sang de Jésus-Christ
les a engendrées et régénérées.*

*Déclaration de Cozzano sur la Bulle de Paul III,
Regimini Universalis Ecclesiae (1544-1546)*



Kate

TEMOIGNAGES

LA FEMME DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

“SORTIR” : LE RYTHME PERPETUEL DE LA VIE
Marie Bernadette MBUY BEYA
Compagnie de RDC



INTRODUCTION :

Le thème qui m'a été proposé est “**SORTIR**” et d'emblée m'est venue à l'esprit la sortie d'Egypte du peuple Hébreu comme paradigme pour un cheminement de foi. Nous connaissons bien l'histoire de ce peuple aimé de Dieu qui croupissait dans l'esclavage. Dieu entend le cri de son peuple,

il prend lui-même, le premier, la décision de “**sortir**” pour sauver ce peuple. Comme toujours il passe par une médiation humaine. Ainsi il va appeler Moïse pour faire “**sortir**” son peuple de cette terre de souffrance et le conduire vers la Terre Promise, vers la liberté. De ce qui précède, il sied de noter que “**sortir**” est un don de Dieu, à partir d'un état d'insuffisance pour une expérience d'accomplissement.

1-SORTIR EST UN DON DE DIEU

Dieu prend l'initiative, il appelle Moïse qui était loin de se douter d'une telle mission. Tandis qu'il faisait paître le troupeau de son beau-père, il vit un buisson en feu qui ne se consumait pas, il voulut voir ce phénomène de près et c'est à ce moment-là que Dieu l'appelle et Moïse répond sans hésiter. Moïse commence par dire oui sans connaître la mission qu'il va devoir accomplir. Lui le fugitif il doit faire son propre

‘‘sortir’’ de la peur et Dieu l’appelle pour libérer son peuple, le faire ‘‘sortir’’ de la misère. Il accepte de ‘‘sortir’’ de la clandestinité au risque de sa propre vie pour accomplir la mission que Dieu lui confie. Il en va de même pour Abraham. Dieu lui dit : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir... » (Gn12,1)

Pour ce congrès, il m’a été demandé de donner mon propre témoignage. Il est tout simple car mon histoire n’est pas celle d’une personne exceptionnelle, mais plutôt d’une femme africaine ordinaire appelée par le Seigneur pour sortir de sa famille, de son clan, de sa culture traditionnelle et des ambitions personnelles que pourrait avoir toute jeune fille de mon époque. Je viens d’une famille de dix enfants avec une histoire atypique. Ma mère, petite fille du grand chef Fwamba dans le Kasai occidental, quitte son village natal pour venir épouser un homme qu’elle ne connaissait pas et qui avait quitté le village quelques années avant elle et qui vivait à l’étranger, dans un pays voisin, la Zambie. Pour elle quitter la vie du village était plus important que les considérations de rang social. Fruit du ‘‘sortir’’ de ma mère, je suis née à l’étranger dans un pays où j’ai appris la langue et les coutumes tout à fait différentes de celles de ma mère. A l’âge de six ans, mon père qui exerçait le métier de commerçant décide de nous faire ‘‘sortir’’ de la Zambie pour nous ramener au Congo, notre pays d’origine, où toute ma vie d’enfant va être bouleversée. Il nous faut apprendre à vivre dans une autre culture, apprendre la langue maternelle en tenant compte des coutumes liées à la position de ma mère dans son clan. Ce fut ma première expérience de ‘‘sortir’’ de quelque part pour un ailleurs.

Au cours d’une retraite de trois jours organisée par l’école pour les internes, j’entendis pour la première fois la chanson : « pars, pars ne regarde pas derrière toi, pars là où tu vas je serai là... » Je savais que comme Abraham, je partirai un jour sans trop savoir où j’irai pour le Seigneur. Depuis ce moment-là je vivais intérieurement en situation d’Exode. Pour dire autrement que ma vocation à la vie consacrée je l’ai reçue et je continue à la vivre comme un perpétuel ‘‘sortir’’.

A l’âge de 14 ans, un événement douloureux frappe la RDC avec la guerre à la suite de l’indépendance en 1960. La guerre dégénère et touche l’Eglise. Vingt missionnaires sont sauvagement assassinés, à Kongolo dans l’ex Katanga, devant la population. Les séminaristes sont

obligés de jeter les cadavres mutilés des pères spiritains dans la rivière. Un témoin est invité dans l'école pour nous raconter les événements.

A la suite de ce récit, je ne pouvais plus dormir, j'étais persuadée que je devais aller remplacer au moins une des victimes pour que l'œuvre de l'évangélisation puisse continuer. Un autre "sortir" se pointait à l'horizon pour moi. Mes parents et mes professeurs essayent de me faire entendre raison ; il faut d'abord grandir, finir les études avant de penser à partir si c'était bien de cela qu'il s'agissait vraiment. Ils pensaient tous que j'étais fortement impressionnée et pas plus.

2-SORTIR POUR UNE EXPERIENCE D'ACCOMPLISSEMENT

Le seul chemin possible pour réaliser cette mission apostolique était la vie religieuse. Malgré les difficultés de l'apprentissage, j'étais une femme heureuse. J'essayais de faire tout ce qu'on me demandait. Après avoir enseigné plusieurs années, je commençais à sentir que cela ne correspondait pas à ma vraie vocation. Je devais "sortir" de cette situation, partir, être missionnaire au milieu des gens. Les supérieures ont été compréhensibles et m'ont donné la chance de "sortir" afin d'aller me former en sciences religieuses en Belgique pour pouvoir concrétiser cette vocation missionnaire.

3-LE DOUTE

Alors que tout le monde autour de moi s'était rallié à ma vocation de servir dans l'évangélisation, voilà qu'un doute profond commence à s'installer dans mon cœur. Je rencontre l'amour et je réalise que j'étais importante pour quelqu'un. Un avenir prometteur de bonheur s'offrait à moi. Ce fut une période de grande incertitude, de grosses questions et des larmes. Pour ne pas décevoir mes parents et mes amis religieuses et prêtres, je m'enferme dans un long silence enveloppé d'une nuit noire. J'attendais une réponse de quelque part jusqu'à ce qu'un ami prêtre me rassure et m'aide à refaire mon choix avec sérénité au cours d'une retraite sur le discernement. Une fois encore, je devais "sortir" de mes sentiments humains, pour briser le doute afin de m'ouvrir au grand amour que me proposait le seigneur.

4-MA VOCATION MISSIONNAIRE

A mon retour au Congo après un séjour en Belgique, je fus nommée directrice de l'Institut Interdiocésain des Sciences Religieuses de Lubumbashi qui formait les animateurs laïcs responsables des paroisses dans les missions. Je fus très heureuse de travailler avec une équipe de professeurs pour apporter la lumière de l'Évangile dans toutes les situations de vie particulièrement dans tous les rites et les traditions qui marquent la vie de l'individu. Cette mission va m'ouvrir la porte des divers groupes de femmes victimes des violences au nom de la religion et de la culture. C'est ainsi que petit à petit, je me suis retrouvée engagée avec les femmes du monde entier et obligée de "sortir" continuellement du couvent. J'étais plus en dehors que dedans.

5-LA COMPAGNIE DE SAINTE URSULE

Ma rencontre avec la Compagnie de Sainte Ursule à Brescia et avec Elisa TAROLLI en 1981 n'était pas un fait du hasard. Je découvrais là toute la richesse de la vie séculière et je rencontrais Angèle Merici d'une manière personnelle. J'ai gardé un contact suivi avec Elisa et celle-ci finira par me donner l'adresse de la Compagnie française.

Ma mission auprès des femmes va me conduire à soutenir des religieuses victimes de la turbulence au moment des troubles politiques au Katanga. Ces religieuses étaient contraintes de "sortir". Elles se sont retrouvées dans le Kasai toujours désireuses de continuer à servir le Seigneur comme consacrées. De nouveau, il m'a semblé évident que je devais "sortir" de mon milieu quotidien pour les soutenir dans leur fidélité au Seigneur. Plus de dix ans après ma rencontre avec la Compagnie à Brescia, nous avons fait appel à Jeanne LAGRAVE de la Compagnie française pour venir en RDC. Jeanne LAGRAVE a eu à "sortir" de sa Bretagne natale pour une belle mission en RDC. La Compagnie française a accepté de tout mettre en œuvre avec l'appui et le soutien de notre assistant feu Père Victor Jouneau pour donner naissance à la nouvelle compagnie congolaise. Nous avons donc initié la Compagnie en plusieurs diocèses de la RDC. Nous sommes

physiquement éloignées les unes des autres sur une distance de 1000 à 2000km et nous totalisons en ce jour 19 sœurs professes.

6-LA MALADIE

Ma vie est une action de grâce. Je remercie le Seigneur pour toutes les personnes qu'il a mises sur mon chemin pour m'aider à vivre avec la maladie. Après avoir identifié d'autres personnes(5) vivant avec cette maladie rare, j'ai été appelée à **'sortir'** de mon propre choc pour aller vers elles car pour nous le cancer n'est pas une catastrophe ni une fatalité. Nous avons commencé une petite équipe de soutien mutuel pour nous encourager à continuer à rester debout et à apprécier la vie.

7-CONCLUSION.

Tout homme, toute femme, tout croyant, tout chrétien, toute communauté est en situation d'exode, de **'sortir'** ; il faudrait évaluer cette situation pour en dégager les différents lieux de ce **'sortir'**. Quelles sont les situations que nous devons laisser pour être fidèles à l'appel du Seigneur ? Il faut bien noter que le **'sortir'** n'est pas un acte volontariste. C'est une réponse à un appel. C'est toujours lui qui a l'initiative de notre **'sortir'**. J'ai vu la souffrance de mon peuple va je t'envoie... Pour chaque **'sortir'**, le Seigneur nous rend libres et nous demande de faire la vérité avec nous-mêmes, avec le prochain et avec l'histoire pour que se réalise un véritable **'sortir'**. La libération que donne le **'sortir'** est une libération dans la paix et la sérénité. On ne décide pas de **'sortir'** quand on veut, on n'a pas la bougeotte, c'est toute une démarche intérieure qui demande une écoute attentive de l'Esprit Saint et une attention particulière aux signes du temps pour ne pas succomber à la tentation de s'installer une fois pour toutes. Notre Mère Sainte Angèle le dit si bien : **« Si selon les temps et les besoins, il y a de nouvelles dispositions à prendre et quelque chose à modifier, faites-le avec prudence et bon conseil »**

Nos **'sortir'** sont toujours en rapport vital avec les **'sortir'** des autres. Le **'sortir'** des sœurs katangaises vers le Kasai a été pour moi aussi un appel à **'sortir'** pour aller vers elles. De même, cette situation,

plus tard, a dû provoquer le ''**sortir**'' de Jeanne Lagrave, de Germaine Denis et du Père Victor Jouneau vers la RDC.

Pour terminer, il convient de noter que toute existence authentique exige une situation d'exode. Jésus lui-même n'a pas tenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Il est ''**sorti**'' de la maison de son père pour devenir l'un de nous afin de nous sauver et faire de nous des fils et filles de Dieu à son image et sa ressemblance.



ANNONCER

Rosa Cristofori Compagnie de Trente



Annoncer aujourd'hui est certainement très différent de la façon d'annoncer d'hier et ceci parce que les situations sociologiques ont changées.

La culture actuelle, en effet, ne transmet plus la foi, mais la liberté religieuse. Les profonds changements peuvent nous inspirer des moments de nostalgie pour le passé, mais à bien penser, ils doivent être un stimulus pour une annonce,

de notre part, différente, plus stimulante et plus efficace, parce que plus respectueuse de la personne.

Ma façon d'annoncer a été très différente dans les manières et les occasions.

- J'ai enseigné dans une petite école dans le pays, et là, j'ai dû m'occuper d'enfants aux caractères très différents: des plus arrogants aux plus timides, de ceux qui ont des difficultés relationnelles et de ceux qui ont des problèmes psychologiques, etc.

L'attitude maternelle dans leurs difficultés pour les rassurer et les faire se sentir à l'aise était ma principale préoccupation. Cela a également servi aux parents de ces enfants qui se sont vus remplacés dans leur rôle maternel et paternel pendant le temps scolaire.

Dans le même temps, certains adultes m'ont demandé la raison de cette attitude qui était pour moi plus que normale.

La volonté de remplacer des collègues absents à la demande du principal est aussi devenue annonce et témoignage, bien que cela ait été interprété par certains collègues comme un acte de calcul utilitaire.

Pour les gens, la sérénité, le sourire avec lesquels nous nous présentons, deviennent annonce de quelque chose qu'ils ne peuvent pas expliquer : quelqu'un me l'a demandé après m'avoir fait une proposition de mariage.

- J'ai eu l'occasion de m'approcher des personnes qui souffrent quand j'ai fait partie d'une association d'interventions de premiers soins.

Compte tenu de l'éloignement géographique de la localité par rapport aux établissements de soins, c'étaient les volontaires qui arrivaient en premier sur les lieux et prenaient contact avec le 118 pour décrire la situation.

Dans certains cas, il était plus nécessaire de soigner l'âme que le corps des malades ...

Combien de situations malheureuses qui te blessent à l'intérieur! Combien de questions sur les raisons de la douleur! Combien de doutes sur l'existence d'un Dieu qui vous aime !

- Différent fut le style de l'annonce dans le rôle de conseillère municipale. L'attention, la confrontation, le respect mutuel et la recherche du bien social dans les diverses décisions m'ont beaucoup appris.

- L'entretien de l'église, le soin du chœur (si on peut appeler ça comme ça), l'attention aux célébrations liturgiques est toujours l'occasion d'une relation interpersonnelle qui avec une présence, peut-être silencieuse, m'offre l'opportunité d'une annonce discrète mais ponctuelle.

- Je dois annoncer que Dieu n'a de préférence pour personne, même pour mettre à la disposition de toute personne qui me le demande, mes petites compétences en couture.

- La vie, cependant, nous réserve parfois des surprises qui nous limitent dans nos activités, mais pas dans les possibilités de l'annonce : et alors, même la maladie peut devenir annonce. La souffrance interroge les personnes, savoir renoncer sereinement à certaines activités à cause du déclin physique lent, mais inexorable, peut devenir une source de grâce, une bénédiction, une occasion de plus et non un signe de punition, comme beaucoup le pensent.

Malheureusement, dans une petite ville, par nécessité, les personnes qui travaillent sont toujours les mêmes: chercher et favoriser la collaboration devient aussi annonce.

A la fin de tout j'ai fait cette réflexion: ce n'est pas tant ce que nous faisons, mais comment nous le faisons qui donne sens et forme à notre annonce et cette pensée a été le fil conducteur de la formation qui m'a été donnée.

- Dans la "Compagnie" j'ai la possibilité de partager mon choix avec les sœurs et les Responsables sages et éclairées qui, par leur exemple, me montrent le véritable esprit de fraternité par lequel l'annonce, comme elles ont su l'exprimer, m'a été facile.

Il nous revient de renouveler l'engagement tous les jours, d'affiner sous la direction du Saint-Esprit, notre qualité, notre façon d'annoncer pour la rendre actuelle et appropriée aux différentes situations auxquelles nous sommes confrontées.

Trento Rosa



Habiter
Mary-Cabrini Durkin
Compagnie du Canada, Groupe des Etats Unis



Le mot « habiter » a été un mot clé au congrès ecclésial de Florence (Italie 2015). On peut habiter un territoire spécifique, avec une très forte présence. Tel qu'il a été utilisé à Florence, habiter évoque un dynamisme naturel. On peut demeurer au milieu des autres, établir des relations. Un territoire n'est pas seulement un concept géographique ou communal, mais

un réseau de relations. En utilisant seulement ce point de vue, je vais vous partager une partie de mon expérience personnelle.

La manière dont nous vivons dans le monde découle de notre consécration séculière. En appartenant au Christ, nous partageons sa mission : incarner le Royaume de Dieu dans cette partie du monde où nous vivons. Et c'est surtout nous, les femmes, qui contribuons à cette mission avec des talents particuliers. Parce que nous sommes femmes, nous savons reconnaître les réalités contraignantes et nous sommes appelées à renforcer les relations de réciprocité et non de pouvoir.

Vivre aux Etats-Unis d'Amérique implique de jouir d'un héritage de droits humains et civils et d'une prospérité économique sans égal. L'Amérique intègre de nombreuses ethnies et cultures au sein de communautés pacifiques. Mais à cette bonne chose, il y a un revers de la médaille. Notre exagération prétentieuse envers les droits conduit à l'individualisme. Notre modèle économique exige la consommation. Au lieu de construire des collectivités unies, nous déployons notre péché originel de l'esclavage sous forme d'injustice raciale et d'inégalité économique. Notre prospérité a financé notre pouvoir militaire qui

garantit les droits de l'homme, mais qui sert aussi à dominer les autres nations et à tirer profit de leurs ressources naturelles. Voilà le pays que j'habite, avec ses avantages et ses inconvénients, ses défis et son besoin de rédemption.

Le congrès de Florence a mis l'accent sur l'écoute, laisser un espace, un accueil, accompagner et faire alliance ... comme manières chrétiennes d'habiter un territoire.

Les chrétiens sont appelés à créer un espace de dialogue dans notre culture américaine bruyante, compétitive et qui renvoie à elle-même. J'ai toujours des problèmes avec le besoin d'écouter. La culture de mon pays qui renvoie tout à soi-même trouve un écho dans ma personnalité. En tant qu'ancienne enseignante je suis aussi tentée de penser que j'ai toujours les solutions. Mon défi personnel est de faire taire le bruit de mes propres pensées et de mes paroles.

Les attitudes autoréférentielles encourage la polarisation : nous vivons dans une cloche de verre, nous écoutons seulement ceux qui pensent comme nous. Que ce soit instinctif ou par formation familiale, je suis très impliquée dans l'activisme civil, considérant la politique de l'Etat comme un instrument pour obtenir la justice dans notre monde. Donc, je suis sûre que j'ai toujours raison ! De la même manière chaque Américain semble convaincu d'avoir tout à fait raison. Nous sommes d'accord pour nous juger les uns les autres en utilisant le style des émissions télévisées « reality-show ».

Cette mentalité s'étend ensuite dans les relations internationales. Il y a des gens qui scandent des slogans, « Faire grandir encore l'Amérique », en se référant à la domination militaire motivée par le seul retour du profit. Ils se jettent dans les conflits, dédaignant l'écoute mutuelle, les compromis et la collaboration nécessaires pour une négociation.

Donald Trump attise un feu déjà présent dans la mentalité américaine hyper masculine. Nous devons nous apercevoir de ces tendances dans le soubassement de notre identité nationale et qu'elles font surface à l'occasion. Il a obtenu un large consensus, mais pas la majorité des voix au sein du Parti républicain. Le Parti Démocrate est beaucoup plus étendu et beaucoup plus représentatif de notre nation et

des femmes qui ont tendance à voter plus en faveur du bien-être humain que des illusions du pouvoir.

Bien que les États-Unis soient une nation bâtie sur l'immigration, cet ultranationalisme se loge en beaucoup d'esprits, pour ne pas parler des frontières. Dans ma paroisse, heureusement, nous essayons d'offrir l'hospitalité aux nouveaux paroissiens hispaniques, qui représentent une nouvelle source de vitalité pour nous. Le fait qu'ils ne possèdent pas de documents juridiques ouvre nos yeux d'américains autochtones à leurs difficultés, comme frères et sœurs.

Cependant, l'Eglise est trop souvent polarisée et tend plutôt à embrasser les conflits qu'à les écouter. Nous pourrions décrire nos frères catholiques avec des stéréotypes: peu orthodoxes, réactionnaires etc. Nous pourrions même diaboliser les autres. Certes, le dialogue de Jésus avec la samaritaine au puits montre ce que le Pape François décrit comme la construction de ponts et non de murs. La personne qui exprime son point de vue d'une manière si différente de la mienne est un frère ou une sœur avec qui je partage une place à la table Eucharistique du Seigneur.

Dans les situations de conflit, j'essaie de regarder - lui ou elle - avec les yeux de Dieu, qui a aimé cette personne telle quelle. C'est quelqu'un avec lequel je peux apprendre ou que je peux au moins mieux comprendre. Peut-être pouvons-nous trouver des espaces communs et même apprendre à travailler ensemble. Mais d'abord je dois renoncer à mon désir de dominer la conversation ou la situation.

Un exemple très simple : Loretta, une paroissienne, se plaignait que j'avais parlé de Dieu sans utiliser le mot «Père». Mon premier réflexe était de critiquer la langue patriarcale. Dieu merci, le Saint-Esprit m'a chuchoté une millième de seconde avant que cette critique ne sorte de mes lèvres. Donc j'ai demandé pourquoi le mot «Père» était si important pour elle. Elle m'a révélé un peu de son histoire personnelle. Je me suis enrichie et je partage maintenant une profonde amitié avec Loretta

Les choses ne se passent pas toujours ainsi mais nous pouvons souvent faire grandir notre respect mutuel. Avec sa sagesse habituelle, pratique et féminine, Sainte Angèle a déjà mis en évidence le problème des conflits d'idées dans le septième Avis. Elle nous dit : *«considérez chacun comme bon mais soyez prudentes pour votre bien à vous »* En

essayant de vivre de cette façon, nous pouvons aider à résoudre les différends par la relation plutôt que par le conflit.

Les murs sociaux et économiques séparent les américains de races différentes. Ainsi sans beaucoup d'argent, une personne blanche a des possibilités qui sont fermées à mes concitoyens de couleur, sans parler de mes attentes par rapport à la justice devant la loi. La séparation nous appauvrit tous, y compris les blancs privilégiés comme moi. Une de mes plus grandes chances est de vivre dans un quartier - pas un quartier typique - avec un mélange d'Euro-américains et d'Afro-Américains. Sarah vit dans l'appartement à côté du mien, une afro-américaine de mon âge, ou peut-être plus. Elle paie le résultat d'années de dur travail physique et de soins de santé réduits. Avec les femmes du même âge, cependant, nous aimons partager nos points de vue sur la vie. Notre féminité est le territoire commun. Mes amis Géraldine et Frank s'inquiètent de ma santé et me téléphonent quand ils ne m'ont pas vue depuis un certain temps. Géraldine se sent à l'aise pour discuter avec moi des soins de santé féminins et nous coopérons dans des actions politiques. Avec Frank nous prions ensemble.

Je ne veux pas dire que je suis seulement à l'aise avec ceux-ci ou avec d'autres Afro-Américains proches ou que je leur laisse un espace de liberté, mais j'ai la grâce d'expérimenter l'accueil de gens qui n'auraient aucune raison de m'accueillir. Leur accueil me rend humble. Je suis moi, qui apprends de mes amis Afro-Américains. Je suis « l'autre » à qui leurs cœurs sont ouverts. Je suis moi qui suis inspirée par leurs quatre siècles et plus de persévérance, persévérance enracinée dans une profonde foi en Dieu, de leur courage et de leur générosité malgré leur pauvreté. Lorsque je laisse le Saint-Esprit me retirer du piédestal de mes privilèges de blanche, je suis évangélisée par quelqu'un qui pourrait sembler différent.

La culture de consommation laisse seulement un petit espace aux personnes pauvres ou qui produisent le bien-être et le confort pour le plaisir des autres. Il n'y a pas de place pour ceux qui luttent avec la maladie mentale, la toxicomanie, le handicap ou la détention. Ceux-ci sont généralement invisibles à la majorité, marginalisés. Ste. Angèle a exhorté les responsables de la Compagnie à respecter et valoriser celles qui semblent les plus faibles ou inférieures. Celles qui sentent un moindre

besoin de pouvoir - souvent des femmes - peuvent observer et valoriser plus facilement et rapidement.

Parfois, elles ont besoin d'aide. Très souvent, cependant, le ministère ou le service s'effectue dans la trame ordinaire du partage de notre vie quotidienne. Entre nos familles, nos collègues et nos paroissiens, nous partageons la joie d'un mariage. Quand un mariage est rompu, nous sommes là pour les accompagner. Nous aidons et encourageons les jeunes parents par notre présence - et même en cuisinant et en veillant sur les enfants - et nous sommes récompensés par leur affection. Face à la maladie ou la mort, nous sommes là pour les accompagner. Aux moments de fête nous trouvons la présence de Dieu dans la convivialité avec nos amis. Quand ils sont déprimés ou brisés, nous sommes toujours là pour les accompagner. Même si j'ai vécu ces situations toute seule j'ai dit «nous» parce que je sais que vous vivez ces itinéraires de la vie. Ici, nous répondons à notre vocation laïque. Ste. Angèle nous a montré que notre consécration séculière signifie rencontrer Dieu et servir Dieu dans ce monde ordinaire.

Une grande partie de ce que j'ai dit fait référence à ma vie dans la région de Cincinnati, Ohio, Etats-Unis d'Amérique, avec ses particularités et ses relations.

J'habite aussi la Terre, une Terre qui est trop petite parce qu'il n'y a pas une seule de ses parties qui ne fasse pas partie de mes relations. Être membre de la Compagnie mondiale, la Fédération, me rappelle que j'ai des sœurs dans tous les continents. Les travailleurs de l'habillement en Asie sont peut-être invisibles à mes yeux, mais ils ne sont pas hors de mon circuit de relations. Ste. Angèle a refusé de porter des vêtements brodés ou trop ornés, peut-être avait-elle eu connaissance des conditions difficiles des femmes qui confectionnaient ces robes qui étaient ensuite portées par d'autres. J'essaie d'acheter et d'utiliser des choses avec cette prise de conscience, en évitant autant que possible ce qui peut sembler le résultat d'exploitation.

La Terre elle-même n'est pas seulement le territoire. Nous vivons dans la relation avec notre sœur la Terre-Mère comme nous le rappelle le Pape François. Les paroles de Sainte Angèle à la fin du chapitre sur l'obéissance sont un défi retentissant : «*Obéir à Dieu et à toutes les créatures pour l'amour de Dieu.* » Comment serait la Terre, notre maison

commune, si nous l'habitions tous avec cet esprit ? Si nous écoutons tous la présence et les conseils de Dieu dans la structure propre de la Terre?

Le Christ m'a appelée à cette vie consacrée laïque qui signifie servir Dieu, ensemble avec vous toutes. Comment ? En habitant dans ma paroisse, mon quartier, ma famille, la communauté civile, mon pays et sur Mère Terre. Habiter - profondément présente et engagée sur mon territoire - dans des relations authentiques et réciproques.



EDUQUER

Maria Pia Zappalà, Directrice, Compagnie de Catania



Avant de commencer mon intervention, je voudrais remercier notre Présidente et tout le Conseil de la Fédération de m'avoir fait confiance en me faisant participer à cette table ronde ; j'ai l'espoir de contribuer de mon mieux aux défis éducatifs du monde d'aujourd'hui que j'expérimente chaque jour par mon engagement et mon dévouement. Le thème qui m'a été assigné et sur lequel je vais me concentrer est le verbe **éduquer**, un terme à laquelle tous, comme toujours, attachent une grande valeur car c'est sur ce verbe que se joue l'avenir de la société et la bonne marche d'un pays civilisé et culturellement avancé.

Je travaille depuis de nombreuses années dans l'école publique, je suis professeur d'anglais à l'Ecole Secondaire de ma région, je suis heureuse de mon travail, je l'aime et, depuis le début, je remercie le Seigneur pour la belle occasion qu'il m'a donnée d'effectuer ce type de service pour sa vigne. Une si longue période passée dans l'institution scolaire m'a permis d'être témoin et de vivre pleinement les changements qui, lentement mais inexorablement se sont produits à différents niveaux par rapport à toutes les questions relatives au domaine de l'éducation: social, culturel, juridique , humain.

Je ne vous cache pas que les difficultés ont augmenté au fil du temps, les aspects négatifs semblent parfois prendre le dessus et le découragement vient facilement. **Eduquer** est vraiment devenu un défi ... pour surmonter ce qui nécessite un grand enthousiasme, de la détermination, de la bonne volonté, de la patience et surtout de la joie ... la joie du don de soi, la joie d'interagir avec positivité et justesse, la joie de construire ensemble, la joie de l'engagement pour le Royaume de Dieu. Tant de joie qui doit transparaître dans les yeux de l'éducateur, dans ses attitudes, ses paroles, son sourire !

Eduquer est un défi parce qu'aujourd'hui nous avons besoin de travailler à 360 degrés : l'enseignant n'a plus la seule tâche d'aider à bien faire grandir l'enfant, l'adolescent ou le jeune plus ou moins grand ... l'éducateur doit souvent prendre en charge la famille, tourner son attention vers les parents qui doivent être accompagnés parce qu'ils ne savent plus faire leur travail, ou mieux, ils ont perdu leur capacité à établir des relations efficaces avec leurs enfants ... et pourtant, l'éducateur n'est pas un solitaire qui avance sur son chemin sans rencontrer personne : il y a les autres, les collègues, les responsables, le personnel des différents secteurs scolaires qui ont parfois besoin d'une parole convaincante et apaisante. Certains, bien sûr, en ce moment pensent que ce que je dis n'est pas nouveau et que les temps ont toujours été difficiles pour les éducateurs, mais je vais vous dire qu'il suffit de considérer quelques données pratiques pour se rendre compte que la situation est tout à fait différente : dans le passé il y avait la famille et elle savait collaborer, aujourd'hui souvent elle n'existe pas ou fonctionne mal avec des problèmes internes sans fin ... dans le passé nous nous sommes appuyés sur des valeurs qui ont aidé la société, d'une certaine manière, aujourd'hui se répand une culture inquiétante d'agressivité et de violence ... dans le passé, la vision de la vie était réaliste, maintenant on suit les comportements virtuels qui petit à petit t'éloignent des saveurs authentiques de la vie quotidienne ... et la liste pourrait continuer.

À ce stade, je tiens à ouvrir une brève parenthèse pour souligner que lors de l'étude du verbe **éduquer**, on ne peut pas et peut-être on ne doit pas limiter son sens exclusivement à l'école. Il est vrai que, en règle générale, l'action éducative est destinée aux jeunes qui apprennent, mais le champ «éducation» est très vaste et il est juste de le prendre dans son intégralité. Permettez-moi de faire allusion à une expérience qui m'a beaucoup appris et qui, dans un certain sens intéresse tous ceux qui sont ici et qui participent à ce Congrès international de Vérone. Je me réfère à mon expérience actuelle de Compagnie ... J'exerce un service au sein de ma Compagnie qui me fait prendre conscience d'une vérité importante: la formation continue pour nos Compagnies est essentielle et rien ne peut la remplacer. Je me suis aperçue que certaines Filles de Sainte Angèle, malgré de longues années de vie consacrée derrière elles, manquent d'une «éducation» adéquate ou comme nous l'appelons «formation» ... du reste,

qu'est-ce que la formation, sinon un aspect spécifique de l'éducation qui poursuit des objectifs appropriés et avec un certain nombre de critères déterminés ? Peu importe l'âge, peu importe la culture plus ou moins grande que l'on a, le statut social auquel on appartient ... nous, Filles de Sainte Angèle nous devons nous éduquer, ou plus exactement être éduquées pour faire face à une réalité qui change rapidement ... le monde passe, et nous risquons de rester enfermées dans nos petites convictions, peut-être en nous lamentant et en exprimant un étonnement inapproprié sur ce qui se passe dans la société qui nous entoure. Probablement la combinaison des deux concepts «éducation» et «formation» peut sembler forcée ou exagérée ici, mais je vous assure que même nos Compagnies (au moins certaines) ont besoin d'un plan d'éducation pour aider chaque membre à s'ouvrir vraiment de façon responsable à la vie de consécration séculière choisie.

Revenons au verbe **éduquer** tel qu'il a été expliqué au Congrès Ecclésial de Florence tenu en Novembre 2015. Dans le texte qui a été proposé on dit que *«la venue de Dieu et la vie de Dieu parmi nous...demande de conjuguer le verbe **éduquer**, en plaçant devant les jeunes le modèle du maître de Nazareth qui ne savait où reposer la tête, afin d'être témoin de la vérité d'un Dieu-père de tous et riche en miséricorde* ». Qu'est-ce que cela signifie? Je voudrais recentrer la discussion sur ce qui nous intéresse au premier lieu ... qu'est-ce que je veux dire ? Je me pose et je vous pose une question qui me semble d'autant plus pertinente dans ce contexte : comment une Fille de Sainte Angèle peut-elle aujourd'hui conjuguer le verbe **éduquer** selon son expérience ? Comment doit-elle agir ? Quels chemins doit prendre l'Ursuline de notre temps, du vingt et unième siècle, pour mettre en acte ce projet enfermé dans le verbe **éduquer** ? Ne négligeons pas le fait qu'on traite d'une action qui nous est demandée par l'Eglise d'une manière pressante et décisive. Tous les chrétiens doivent se sentir interpellés mais, je crois, que pour un Institut de vie consacrée séculier, c'est autre chose, il est en première ligne...il doit se sentir fortement impliqué dans ce rappel....je crois que nous devons nous remettre en question et, à notre petit niveau, comme nous le pouvons, nous devons nous engager.

«**Eduquer est un art**» a dit quelqu'un. Très belle définition ... dans laquelle l'éducateur devient un artiste qui, de ses mains modèle

l'argile qu'il a dans les mains et avec son pinceau peint les contours d'une personnalité claire et harmonieuse. «Eduquer est un art » et j'ajoute : éduquer est un art qui s'apprend, que l'on aime et que l'on perfectionne jusqu'à ce qu'il devienne une passion ... ta passion! Le document préparatoire du Congrès Ecclésial de Florence rapporte cette définition de «l'éducation est un art», et poursuit: *«il est nécessaire que chacun de nous s'immerge dans ce contexte en transformation, apprenne de manière nouvelle en recherchant la sagesse qui nous permet de vivre en paix entre nous et avec toute la création : il ne s'agit pas d'absence de conflit mais de tisser des relations profondes en toute liberté.»* Le professeur de littérature et écrivain à succès Alessandro D'Avenia, parlant à l'Assemblée, a souligné *«l'art de l'éducation c'est l'art de vivre »* et il a exprimé une pensée qui me semble incroyable en unissant deux verbes très difficiles: *éduquer et prier ...* dit-il, *«la façon d'éduquer dépend du temps que nous consacrons à la prière, du temps que nous passons devant le Seigneur : il est le Dieu qui me convertit et, à travers moi, le regard de l'autre percevra la transformation qui font apparaître les choses belles et bonnes.»* Je vous raconte un épisode de la vie d'une grande femme de notre temps, la Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta ... un épisode qui n'a apparemment rien à voir avec le problème de l'éducation, mais nous allons bientôt réaliser que c'est un message très précieux pour le sujet dont nous parlons.

Un jour Mère Teresa a parlé avec un séminariste. En le regardant de ses yeux limpides et pénétrants elle lui demanda : «Combien d'heures priez-vous chaque jour ?". Le garçon a été surpris par une telle question et a essayé de se défendre en disant: "Mère, de vous, je m'attendais à un appel à la charité, une invitation à aimer davantage les pauvres Pourquoi me demander pendant combien d'heures je prie ?". Mère Teresa lui prit les mains et les serra dans les siennes comme pour lui transmettre ce qu'elle avait dans le cœur. Puis elle lui confia: «Mon fils, sans Dieu, nous sommes trop pauvres pour être en mesure d'aider les pauvres ! Souviens-toi : Je ne suis qu'une pauvre femme qui prie ; en priant, Dieu met son Amour dans mon cœur, et ainsi je peux aimer les pauvres. En priant».

Nous parlons ici du verbe «**éduquer**» ... il me semble entendre Mère Teresa nous redire à nous, les enseignants d'aujourd'hui, les éducateurs modernes, et pourquoi pas, aux mères de nos enfants, aux

pères de nos jeunes, ce message : « Mes enfants, sans Dieu nous sommes trop pauvres pour aider nos enfants ... Dieu et Dieu seul met son amour en nos cœurs et ainsi nous pouvons aimer les jeunes. En priant !

Je pense que le moment est venu d'interpeller celle qui a tissé sa vie avec le verbe éduquer ... une grande éducatrice ... énergique et en même temps sensible, raffinée et résolue, capable ... une enseignante qui connaissait le cœur de l'homme et savait comment faire pour le transformer, pour l'éduquer. Je me réfère à notre chère sainte Angèle Merici : éduquer était certainement pour elle le moteur qui la soutenait dans tous ses choix ... Je ne pense pas exagérer quand je dis que chaque expérience d'Angèle témoignait d'une activité éducative très réussie. Elle conseillait petits et grands, enseignait à aimer Dieu et à avoir une bonne conscience, inculquait de sains principes pour le vivre ensemble, transmettait également la connaissance des pratiques et des activités quotidiennes : un maître, Angèle, qui devient un modèle et un exemple inégalé pour ses Filles éducatrices. Je cite quelques passages des souvenirs: « *Soyez affables et humaines envers vos chères enfants. Et efforcez-vous d'agir poussées seulement par le seul amour de Dieu et le seul zèle des âmes, quand vous les reprendrez et les conseillerez...vous obtiendrez-davantage par la tendresse et l'affabilité que par la rudesse et de durs reproches* "(Avis. 2, 1-3); « *Dites-leur que, où qu'elles se trouvent, elles donnent le bon exemple...Et qu'elles cherchent à mettre la paix et la concorde où elles seront. Par-dessus tout qu'elles soient humbles et affables* "(Ric 5, 13-17). "*Vivez et comportez-vous de telle façon qu'elles...puissent se mirer en vous. Et ce que vous voulez qu'elles fassent, faites-le d'abord vous-mêmes.* " (Avis 6, 1-2). Ce ne sont que quelques exemples, mais sans doute laissent-ils transparaître la méthode éducative d'Angèle Merici.

Pourquoi éduquer ? Le 10 mai 2014, le Pape François, s'adressant dans son Discours au monde de l'école italienne, dit ceci : « *On éduque pour connaître beaucoup de choses, c'est-à-dire beaucoup de contenus importants pour avoir certaines habitudes et aussi vivre des valeurs. Et cela est très important.* " Puis, avant de terminer son Discours, il exprime un souhait pour toutes les personnes impliquées dans l'éducation : "*une route qui fait grandir les trois langues qu'une personne adulte doit savoir parler : le langage de l'esprit, le langage du cœur et le langage des*

*mains. Mais, harmonieusement, c'est-à-dire **penser** ce que **tu sens** et ce que **tu fais** ; bien **sentir** ce que tu **penses** et ce que tu **fais** ; et **bien faire** ce que tu **penses** et ce que tu **sens**. Les trois langues, en harmonie et ensemble! "*

Je vais terminer. Le Pape François a indiqué ce que nous, éducateurs, devons faire plus que jamais : aider l'autre à bien penser, à se sentir bien, à bien faire. Nous réussirons dans notre entreprise par la prière ... une fille de Ste. Angèle éducatrice doit prier pour pouvoir conjuguer le verbe **éduquer** dans sa vie. En priant, nous pourrions établir des relations humaines qui ne manqueront pas de transformer le défi éducatif de notre siècle en une expérience enrichissante pour nous et surtout pour ceux qui ont à faire avec nous. Pour ma part, tant d'années de travail au service de l'«éducation» m'ont fait approfondir une pensée : **Eduquer, c'est vivre d'amour** ... Eduquer n'est rien d'autre que faire l'expérience de l'amour, ce qui signifie mettre l'amour au centre de sa vie. Si nous voulons que nos efforts d'éducation soient couronnés de succès, nous devons nous faire accompagner par la puissance irrésistible de l'amour. On pourrait objecter: "Mais bien sûr que j'aime ceux que je veux éduquer." Et moi je vous dis : «Ce n'est pas toujours le cas. Ceci n'est vrai qu'en partie. Les situations sont très différentes : parfois l'enseignant ne veut transmettre que des concepts et reste loin de celui qui doit être éduqué... parfois au nom de l'éducation, nous essayons d'étouffer l'autre, peut-être que nous lui voulons du bien, mais nous ne réussissons pas à le rendre libre et équilibré ". Voici, éduquer est quelque chose d'extrêmement délicat et nous devons apprendre cet art en nous remettant en cause jour après jour, peut-être en nous laissant conduire par la méthode éducative de Celui qui seul est le vrai Maître ... notre « Amatore » Jésus.



Maria Pia Zappala

Prière d'une éducatrice,
Fille de Sainte Angèle

Seigneur Jésus, unique Amour de ma vie,
tu m'appelles à être témoin de ta Parole,
à aider les autres par le bon exemple,
à éduquer ceux qui me sont proches à la liberté.
Donne-moi un cœur docile qui sache accueillir avec amour
tes enseignements,
fais que mes pensées soient toujours tournées vers Toi,
source d'éternelle sagesse,
rends mes paroles vraies et convaincantes pour annoncer
la beauté de ton Règne.

Seigneur Jésus, accorde-moi d'aimer comme Toi,
De penser comme Toi, de parler comme Toi
Pour que chacune de mes actions éducatives trouve leur source et leur
accomplissement en Toi, Grand Maître de Nazareth.
Fais-moi silence pour écouter la voix de celui dont tu me confies
l'éducation,
fais-moi ombre pour accompagner ses journées,
fais-moi sourire pour accueillir ses propositions,
fais-moi joie pour partager ses désirs et ses espérances,
fais-moi lumière pour illuminer ses gestes et ses choix.

Sainte Angèle,
extraordinaire éducatrice des jeunes et des adultes,
enseigne-moi à être affable et humaine,
à avoir bon sens et respect pour tous,
à travailler avec justice et vérité,
aide-moi à agir seulement pour l'amour de Dieu
et seulement pour le bien de celui qui m'est confié.

Amen

(Maria Pia Zappalà)

Transfigurer

Directrice de la Compagnie de Piacenza



Le verbe transfigurer nous renvoie à la vie de Jésus, à cet épisode de l'Evangile sur le mont Thabor où Jésus fut transfiguré et où son apparence fut changée devant Pierre, Jacques et Jean. Au moment où tu as rencontré Jésus et décidé de mettre tes pieds dans ses pas pour le suivre, tu comprends que,

malgré l'écart entre toi et Lui, la transfiguration donne sens et même valeur à ta vie ; alors tu comprends vraiment que les pensées, les désirs et les actions de Jésus doivent prendre forme, vu que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Donc, nous avons tous un désir de transfiguration caché dans le cœur ; même si nous ne nous le disons pas tous les jours, et peut-être même si nous n'en sommes pas encore conscients. Notre tentative pour nous transfigurer est forte, l'anxiété pour atteindre un modèle que nous nous sommes fixés, hautement souhaitable dans le domaine de la réussite humaine, n'est pas en soi un mauvais désir ; il est porteur d'infini, parce que chaque homme est à l'image de Dieu et Dieu est infiniment omniscient et tout-puissant. Ce désir persiste même quand nous sommes mal en face de nos limites et de nos échecs et que nous ne réussissons pas comme nous le voudrions.

Combien de fois nous nous découvrons petits et misérables, égoïstes plutôt que généreux, mauvais plutôt que miséricordieux et surtout mécontents de nous-mêmes et découragés : c'est l'expérience quotidienne de beaucoup d'entre nous.

Nous devons contempler la transfiguration de Jésus, mais en regardant la transfiguration de Jésus, nous pouvons apercevoir la nôtre celle que Dieu veut faire dans nos vies.

Nous avons un corps faible et fragile, mais, dans le plan de Dieu, ce corps qui est le nôtre, cette humanité faible et fragile est appelée à la transfiguration, c'est-à-dire est appelée à devenir participant de la beauté de Dieu, de la vie de Dieu, de sa sainteté.

Dieu a créé le monde non pas pour que le monde soit détruit tôt ou tard, mais pour que le monde puisse entrer dans la plénitude de la vie de Dieu et que l'homme puisse marcher sur le chemin de la glorification du Seigneur. Et, bien sûr, le chemin de la transfiguration de notre corps suit le chemin de la transfiguration de Jésus. La Transfiguration de Jésus a eu lieu avec la Passion, la Mort et la Résurrection, notre chemin se déroule de la même manière. Si Jésus est transfiguré c'est parce qu'en Lui il y a la plénitude de l'amour de Dieu.

Notre transfiguration ne se produit pas lorsqu'on voit de l'extérieur quelque chose d'impressionnant et d'extraordinaire qui va étonner ceux qui regardent. La Transfiguration se produit lorsque notre corps est rempli de l'amour qui vient de Dieu, quand il produit l'amour qui vient de Dieu, quand nos paroles deviennent les paroles de l'amour de Dieu, et quand nos actions et les relations établies avec les autres deviennent des relations animées par l'amour de Dieu.

Transfigurer est un regard de foi, un regard «différent» sur la réalité de l'humanité, du monde et de l'histoire. Transfigurer représente la synthèse des premières quatre voies qui précèdent (sortir, annoncer, vivre, éduquer) qui sont à leur tour fruit d'une réalité transfigurée.

Transfigurer consiste dans l'attitude à humaniser autant que possible l'homme et tout ce qui existe, l'ensemble de la création, selon la mesure, la stature et la figure de Jésus Christ crucifié et ressuscité. Transfigurer est une transformation pour savoir discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait en lui.

Transfigurer c'est savoir discerner, c'est la volonté de ne pas se conformer à la mondanité ; transfigurer c'est faire un discernement à l'intérieur du monde dans lequel nous vivons sans lui appartenir; être dans le monde sans se mondaniser. La transfiguration donne forme et substance au style chrétien, forge sa pensée et son agir, modèle sa conscience.

Trans-figurer c'est voir le visage, reconnaître dans le visage de celui qui est à côté de moi, le visage d'une personne qui se cache derrière

tant de fois, Son visage, savoir l'accueillir l'aimer, l'accepter, lui faire de la place.

Qu'est-ce que cela signifie pour moi : transfigurer ? C'est me laisser posséder, me laisser « prendre » par Quelqu'un ou Lui laisser carte blanche pour toute la vie, devenant transfigurant, capable de transfigurer à mon tour autour de moi.

C'est un chemin continu et une conversion de chaque instant afin de rester en communion constante avec Lui.

En Ste. Angèle il y a eu une libération de la Parole : la sienne a été celle d'une pèlerine, non seulement d'un point de vue historique, mais à cause de son cheminement au milieu des gens pour être instrument de paix et pour pouvoir transfigurer la réalité autour d'elle. Et cela est possible seulement à travers l'expérience de l'amour.

Qui me rencontre a le droit d'être aimé, d'être reconnu, d'être accueilli: c'est seulement ainsi qu'il est possible de commencer le processus de transfiguration, comme le dit le Pape François dans sa lettre "Contemplez". "... Seul l'amour est capable de faire surgir ce qui est caché : nous sommes invités à cette sagesse du cœur qui ne sépare jamais l'amour de Dieu de l'amour envers les autres surtout les pauvres, les délaissés, « la chair du Christ » le visage du Seigneur crucifié. Un chrétien cohérent vit la rencontre avec l'attention du cœur et pour cela à côté de la compétence et des programmations professionnelles la formation du cœur est nécessaire pour que la foi devienne agissante dans l'amour.

L'Évangile nous invite toujours à prendre le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec ses souffrances et ses exigences, avec la joie contagieuse en un corps à corps constant. Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous provoqués à entendre leur appel à l'aide. Nos mains saisissent leurs mains, attirons-les vers nous pour qu'ils sentent la chaleur de notre présence, l'amitié et la fraternité ".

Dans mon travail, je suis toujours en contact avec la réalité de la douleur, à la fois physique et psychologique. J'exerce ma profession de médecin rééducateur dans une clinique de réadaptation avec des soins de longue durée; les patients sont pour la plupart des personnes âgées, avec

des formes de la maladie d'Alzheimer ou suite à des fractures ou des accidents, il y a aussi des patients jeunes et dernièrement plusieurs «sans domicile fixe» comme on les appelle aujourd'hui. Leur approche n'est pas toujours facile, parfois pour à cause de la langue mais plus souvent à cause d'une attitude non positive du personnel. Face à eux mes collègues se placent souvent dans une attitude de rejet ou de critique. Je me souviens d'un patient qui n'avait ni vêtements ni pantoufles, un vrai voyou, je me suis approchée, j'ai commencé à lui parler, j'ai fait le nécessaire pour lui procurer des sous-vêtements, pyjamas et l'indispensable pour se laver, j'étais presque ridiculisée par mes collègues. Le lendemain, il semblait une autre personne, ou plutôt il était une autre personne, je l'ai vu sourire et le personnel soignant l'a vu aussi changer de jour en jour. Un matin, il était à la recherche d'un stylo pour faire des mots croisés, ceux qui passaient faisaient semblant de ne pas le voir; moi j'en avais seulement un pour écrire, mais il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour aller en chercher et le lui amener, et je l'ai fait. J'ai attiré son regard : peut-être que quelqu'un s'intéressait à lui pour la première fois. Certes, il n'est pas toujours aussi évident d'être disponible et accueillant, parfois je me rends compte que pour sauver le professionnalisme ou l'autorité je me repose sur les autres et je constate que je n'ai pas de temps à perdre et je perds la possibilité de laisser transparaître cette réalité du Transfiguré que j'ai dans le cœur. Et là, je me confie à la miséricorde infinie du Seigneur et je reviens à cette réalité.

Une dame était venue pour une forme sévère de la maladie d'Alzheimer, ne voulant pas être touchée ni même manger. Un matin, j'étais entrée pour visiter sa voisine de lit; la parente était perturbée parce qu'elle venait de passer une heure à essayer de lui donner le yaourt dans lequel les pilules étaient écrasées et qu'elle continuait à cracher. Je me suis approchée, je l'ai regardée en cherchant à l'aimer et je commençais à lui donner le yaourt qu'elle a absorbé en un court laps de temps, elle a tout pris. La parente m'a dit en plaisantant que je me comportais comme un soignant. J'espérais que mon médecin chef ne le saurait pas, mais après un certain temps, il m'a appelé et m'a demandé comment j'avais fait : c'est difficile d'expliquer ce que fait l'amour, alors j'ai répondu que j'étais probablement sympathique à la dame.

Une jeune femme avec des problèmes moteurs liés à un handicap important était hospitalisée et avait commencé un programme de réadaptation: un matin elle est morte subitement. Je n'avais pas de mots pour cette mère et cette sœur si attentives et attentionnées pour elle, déjà très éprouvées, je les ai serrées très fort dans mes bras et je leur ai dit que je prierais, vu qu'elles étaient croyantes. Huit ans après elles sont venues me rendre visite et la mère m'a dit: "Docteur, je ne pourrai jamais oublier cette étreinte.". Comme c'est vrai que l'amour demeure pour toujours !

Un de mes collègues m'avait fortement attaquée verbalement avec des affirmations concernant des choses que j'avais faites, mal à son avis, mais bien selon moi et la relation n'était pas très sereine. J'en ai parlé à d'autres collègues et j'avais raison, mais la relation s'était abîmée et cela m'a coûté de faire le premier pas pour réparer. Devant l'éternité qu'est-ce qui compte? Ma raison ou la réconciliation? J'ai donc demandé à lui parler: nous nous sommes compris et nous avons repris la relation d'une manière nouvelle.

Un jour, une jeune femme est arrivée pour un contrôle : elle était particulièrement nerveuse, contractée et j'ai remarqué une particulière tension en la visitant. Je regardais les documents qu'elle avait apportés et je lui ai dit ce qui me semblait adapté à son cas, mais je n'ai pas parlé



de quoi que ce soit d'autre. À la fin de la visite, elle m'a dit: "Docteur, j'avais vraiment besoin de cette rencontre ; je suis veuve depuis peu de temps et j'avais tout abandonné, maintenant, je veux tout recommencer "Le véritable amour sait lire dans le cœur et sait donner les bonnes réponses à ceux qui en ont besoin. Nous ne sommes

que des instruments si nous sommes unis à la source, à Lui. "Je me suis fait tout à tous pour en gagner un à tout prix." Je souhaite que ma vie puisse être ainsi.

Pour notre Mère Angèle la créature la plus faible était la plus aimée, dit Cozzano ...". Avec un amour maternel elle embrassait chaque créature. Et celui qui était le plus pécheur, était le plus chéri par elle, parce que, si elle ne pouvait pas le convertir, au moins, avec la douceur de l'amour, elle l'amenait à faire quelque chose de bien ou à faire moins mal. "

J'ai trouvé une prière qui exprime très bien la transfiguration: «entrer dans la plus haute contemplation et rester mêlés à tous, homme parmi les hommes, se perdre dans la foule pour la pénétrer du divin. Faits participants des desseins de Dieu sur l'humanité pour marquer sur la foule des broderies de lumière et, dans le même temps, partager avec le prochain la faim, les coups, les brèves joies parce que la beauté des temps modernes est ce qu'il y a de plus humain et de plus divin ; on peut penser à Jésus et Marie, le Verbe de Dieu fils d'un charpentier, Siège de la Sagesse, la mère de la maison. "

Cette imbrication du divin et de l'humain, de l'humain dans le divin et du divin dans l'humain, voilà la transfiguration. En Ste. Angèle il n'y avait aucune distinction de personne ou de réalité qui ne puisse se transfigurer, sa présence était déjà transfiguration et entraînait celui qu'elle rencontrait.



ECHOS DU CONGRÈS 2016



Consolées et réjouies... ensembles

J'ai participé au congrès international de la fédération à Vérone, avec comme thème : « Sécularité consacrée – Habiter le monde ».

A l'invitation de Kate je partage volontiers le ressenti de cette nouvelle expérience de Compagnie.

J'ai vécu avec gratitude et engagement les moments d'écoute, de réflexion, de communication réciproque et de prière.

Les longs moments, au déjeuner et au diner, ont été une occasion précieuse pour se connaître dans le quotidien de notre vie passée et présente, avec nos joies, nos fatigues et nos difficultés. Nous nous sommes « consolées et réjouies » réciproquement.

La table ronde où quelques consorelles se sont exprimées sur la trace du congrès de Florence avec les 5 verbes : habiter, sortir, annoncer, éduquer et transfigurer, a suscité en moi louange et action de grâce pour Celui qui opère en nous des « merveilles de grâce » même au milieu de nos « mauvaises herbes », de notre fragilité, mollesse et infidélité.

Alors que j'écoutais les paroles d'une intervenante sur la grandeur et la responsabilité de notre être de femme, créé pour être un « espace ouvert à la vie », je n'ai pu faire autrement que de repenser au verset du psaume 139 : « *Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres* ».

Et pour terminer en beauté, il nous a été donné l'opportunité d'un avant-goût de contemplation du mystère de Dieu et de l'homme à travers les œuvres d'art à Saint Marc de Venise et dans la petite île de Torcello. Une merveille !

Un grand merci à ceux qui ont rendu possible les divers moments de ce congrès et un embrassement fraternel à tous.



Laetitia, Compagnie de Trente

Rencontre et croissance spirituelle..



La Fédération des Compagnies a réuni à Villafranca (Vérone) du 19 au 25 juillet de cette année beaucoup de Consorelles provenant des diverses Compagnies du monde : outre les membres européens, nous avons eu la joie de partager des moments importants avec les Filles de Sainte Angèle africaines, américaines, canadiennes, et deux sœurs indonésiennes. Cela a été pour toutes une splendide occasion de rencontres et une possibilité de « croissance spirituelle », en suivant les pas de notre Mère Sainte Angèle qui nous guide et nous soutient dans nos choix de vie.

Les accolades entre nous ont été émouvantes quand nous nous sommes rencontrées et réunies le premier soir, jour d'arrivée et de « nouveauté » !

Nous étions heureuses aussi à chaque fois que nous pouvions nous revoir, mieux nous connaître et partager nos projets et nos idées. Chaque jour était tissé de prière avec les laudes, vêpres, et l'intense célébration eucharistique, source de joie et de communion pour chaque compagne.

Les interventions et différents témoignages, présents dans ce compte-rendu, ont été beaux et profonds.

Chacune a pu exprimer avec émotion la joie d'appartenir à la Compagnie de Sainte Ursule, se sentant unie dans le monde et pour le monde, à toutes les consorelles des divers pays, là où elle est appelée à rendre témoignage par la prière et la charité. On parle d'un charisme, le nôtre, qui nous enrichit toujours depuis des années et des années, parce qu'il est vivant et efficace en tout temps.

Merci chères sœurs !

En soirée, nous avons eu la présence du **prof Paolo Gheda**, venu à Villafranca pour présenter son nouveau livre édité par la librairie vaticane et qui a pour titre :

« *Histoire de la Fédération, Compagnie de Sainte Ursule* ».

Très heureuse de cette excellente nouveauté, nous le remercions de tout cœur et lui sommes reconnaissantes pour l'immense travail qui l'a conduit à une publication avec un grand succès !

Le dernier jour du congrès nous attendait une **excursion à Venise et ses environs**, extraordinaire et bien méritée !

Chaque instant de ce congrès a été vécu en plénitude par les consorelles qui se sont regroupées autour de Sainte Angèle pour en goûter le charisme non seulement à travers la lecture et la méditation des textes importants et utiles, mais aussi en se réunissant pour se « recréer » ensemble, en tenant toujours ferme et bien ancrées en soi les valeurs qui nous ont été transmises comme un merveilleux héritage de notre Mère Sainte Angèle.

Le samedi 23 juillet a été le jour des au revoir avec un peu de regret mais avec beaucoup de richesses spirituelles et de nouveaux désirs qui se sont enrichis d'espérance... l'espérance de se revoir et de se retrouver au plus vite, engagées chacune sur le chemin à la suite du Christ. Merci à toutes pour l'exemple dont j'ai pu bénéficier.

Vera Agostina Bonaita



Remerciements à Dieu et à la Fédération

Ma gratitude à Dieu et à la Fédération pour m'avoir permis de participer avec Meity au Congrès international de juillet 2016.

Nous nous sommes trouvées bien en Compagnie avec beaucoup de consorelles.

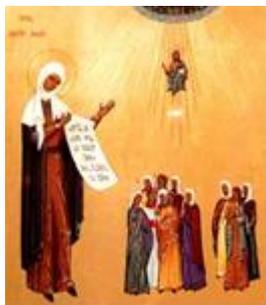
Nous vous en remercions beaucoup.

Nous sommes aussi très contentes d'avoir pu visiter Venise et d'avoir fait un pèlerinage dans d'autres églises.

Merci pour notre « Etre ensemble » dans la fraternité entre nous.

Sincèrement.

Ona Cresensia, Indonésie



Anniversaire de Compagnie

Brescia 25-26 novembre 2016

Habiter le monde contemporain

Vendredi 25 novembre

- **17h00 Sanctuaire de Sainte Angèle Merici:** heure de prière méricienne avec Exposition du S.S
- **18h15 Vêpres Solennelle de Sainte Angèle** présidées par Monseigneur Luciano Monari, Evêque de Brescia
- **19h30** dîner à la Casa Sant'Angela
- **21h00 Une proposition... (surprise)**

Samedi 26 novembre

- **8h30 Messe au Sanctuaire de Sainte Angèle Merici** Présidée par Mons. Olmi Supérieur de la Compagnie de Brescia
- **10h00 Casa Sant'Angela:** Salut de la Supérieur de la Compagnie de Brescia et de la Présidente de la Fédération
- Conférence de Carmela Tascone: *Habiter le monde contemporain*
- Pause
- 11h30 conférence de Maria Teresa Fenaroli:
Habiter sa terre en tant que fille de Sainte Angèle
- 13h00 déjeuner
- 14h30 Partage à la suite des conférences et sur notre vie méricienne
- 15h30 assemblée de conclusion et célébration des Vêpres

PER INFORMAZIONI E PRENOTAZIONI

Segreteria Compagnia di S. Angela:

Via F. Crispi, 23 - 25121 Brescia

tel. 030.295675 - fax 030.2937092; info@angelamerici.it

dal lunedì al venerdì, dalle ore 9 alle ore 12; e dalle ore 15 alle ore 17.

COMPAGNIE MODÈNE-BOLOGNE

La compagnie Modène-Bologne est heureuse de vous convier à un heureux évènement :
Ses 400 années de fondation.

Avec la fermeture de la Porte Sainte commencera pour le Compagnie Modène-Bologne, une année jubilaire qui se terminera le 19 novembre 2017 avec une célébration eucharistique solennelle.

Une année de prière, de réflexion...mais surtout d'action de grâce pour les merveilles que Notre Amatore Commun a fait et continuera à faire dans la vie de chacune et de la Compagnie.

Que Notre Mère Sainte Angèle intercède afin que cette année puisse être une occasion pour faire mémoire de notre passé avec gratitude, pour vivre le présent avec passion, pour embrasser le futur avec espérance.